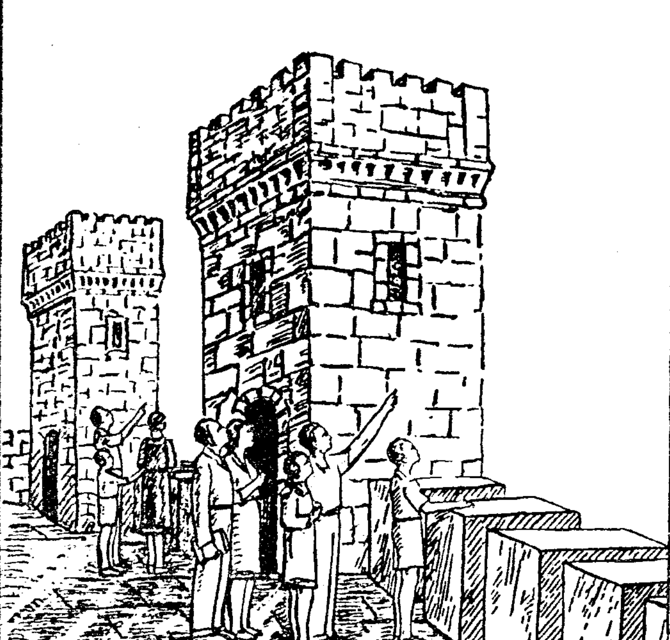
La TOUR DE GARDE

Annonciatrice du Royaume de Jéhovah



46e Année | Journal bimensuel
BERNE | 1er Août 1948 | № 15

Table des matières

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.
Fonctionnaires
N. H. Knorr, *président* — Grant Suiter, *secrétaire*

Publiée par
Watch Tower Bible and Tract Society
Association sans but lucratif
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3
Editeur responsable:
Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles
Imprimerie:
TOUR DE GARDE, Berne, Allmendstrasse 39

Abonnement: un an 60 fr.
l'exemplaire 3 fr.
Prière de verser le montant au compte de chèques postaux 969.76 de la WATCH TOWER, Bruxelles.

Bureaux en d'autres pays:
(Prière d'adresser toute correspondance à Watch Tower Society)
S'adresser a: aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.
en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
en France: (Association Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3, Paris 16e
au Canada: 40, Irwin Ave., Toronto 5, Ontario
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

« Et tous les fils seront enseignés de l'Eternel, et la paix de tes fils sera grande. » — Esaïe 54: 13, Darby. —

La Bible enseigne clairement:

Jéhovah est le seul vrai Dieu. Il est d'éternité en éternité. Il fit le ciel, la terre, et donna la vie à toutes les créatures. La Parole ou Logos fut la première de ses œuvres et créa toutes choses. Lucifer, créature spirituelle, se rebella contre Jéhovah et souleva la controverse relative à la souveraineté universelle du Tout-Puissant.

Dieu fit la terre pour être la demeure de l'homme qu'il créa parfait, mais celui-ci écoutant l'infidèle Lucifer ou Satan, désobéit volontairement à la loi divine et fut condamné à mort. A cause de la désobéissance d'Adam, tous les hommes naissent pécheurs et sont privés du droit de vivre.

Le Logos fut fait homme, il devint l'homme Jésus; en cette qualité il mourut afin de procurer la rançon des hommes qui lui obéissent. Dieu ressuscita Christ Jésus avec un corps divin, l'éleva au ciel au-dessus de toute autre créature et l'investit de tout pouvoir et de toute autorité en tant que Chef de la nouvelle organisation capitale divine.

L'organisation capitale de Dieu est une Théocratie appelée Sion. Elle a pour Chef Christ Jésus, le Roi légitime du Monde Nouveau. Les fidèles disciples de Christ, oints par Dieu, sont des enfants de Sion, des membres de l'organisation de Jéhovah. Ils sont ses témoins chargés et privilégiés de rendre témoignage à sa suprématie et de proclamer ses desseins à l'égard du genre humain tels qu'ils sont exposés dans la Bible.

Le monde d'à présent, soit la domination ininterrompue de Satan, a pris fin en 1914, et Jéhovah a intronisé Christ Jésus. Après avoir chassé Satan du ciel, le Seigneur se met à réhabiliter le nom du Très-Haut et à fonder la « nouvelle terre ».

La délivrance et les bénédictions réservées aux peuples ne leur seront dispensées que par le Royaume de Dieu, administré par Christ qui règne. Le prochain grand acte du Seigneur sera la destruction de l'organisation de Satan et l'instauration de la justice sur toute la terre. Sous le règne de Dieu les personnes de bonne volonté qui survivront à la bataille d'Armaguédon exécuteront l'ordre divin, c'est-à-dire rempliront la terre d'une race de justes, et les morts ressusciteront et auront l'occasion de vivre sur la terre.

Sa mission

Ce périodique est publié pour faire connaître Jéhovah, le vrai Dieu, et ses desseins révélés par la Bible. Il contient des études bibliques spécialement destinées à instruire les témoins de Jéhovah ainsi que tous les hommes de bonne volonté. Il est rédigé de manière à permettre à ses lecteurs une étude méthodique et progressive des Ecritures. Les éditeurs de ce périodique publient aussi d'autres écrits destinés à faciliter l'étude de la Bible. Ce périodique contient en outre des textes convenant à l'instruction publique touchant les Ecritures, par la radiodiffusion et d'autres moyens.

« La Tour de Garde » s'en tient strictement à ce que dit la Bible qu'elle reconnaît comme autorité pour ses exposés. Elle est tout à fait indépendante de toute religion, de toute secte, de tout parti ou d'autres organisations de ce monde. Elle prend sans réserve fait et cause pour le Royaume de Dieu, administré par Christ, son Roi bien-aimé. Elle n'est pas dogmatique, mais invite, au contraire, ses lecteurs à examiner ses exposés à la lumière des Ecritures. Enfin, « La Tour de Garde » n'engage aucune controverse et bannit de ses colonnes toutes personnalités.

— « La Tour de Garde » paraît aussi en d'autres langues. —

TOUS CEUX QUI ÉTUDIENT SÉRIEUSEMENT LA BIBLE et qui par suite de pauvreté, d'infirmité ou de situation difficile ne peuvent pas payer l'abonnement de « La Tour de Garde », recevront ce journal gratuitement s'ils le demandent à la Société, en indiquant leurs motifs. La demande doit se renouveler chaque année.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland.

Période de témoignage « Les ministres de Dieu »

Le fait que le mois d'août comme période de témoignage est appelé « Les ministres de Dieu » n'exclut pas les lecteurs de *La Tour de Garde*. Pour être ministre de Dieu on n'a pas besoin d'être un gradué ordonné par quelque séminaire théologique religieux sectaire; il suffit d'être un de ses serviteurs et d'annoncer l'évangile de son Roi et de son Royaume. Vous pouvez donc vous faire serviteur de Dieu en prenant part, avec les témoins de Jéhovah, pendant le mois d'août, à la proclamation de son message, oralement et par écrit. L'offre spéciale comprendra le nouveau livre « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » et la brochure « *Le Prince de la Paix* » contre une contribution de 1 fr. 50 en Suisse. Toute personne désireuse de présenter le message divin à ses semblables peut facilement et rapidement apprendre comment soumettre cette offre avec succès de maison en maison et éprouver ainsi la joie sublime de chanter les louanges de Dieu parmi les nations. Des ministres accomplis sont disposés à aider quiconque désire débuter dans ce ministère au cours du mois d'août, et dès que nous recevrons votre communication nous ferons en sorte que vous receviez l'aide et les instructions nécessaires. Tous ceux qui travaillent durant cette période de témoignage devraient remettre leur rapport à la fin du mois d'août.

Etudes de « La Tour de Garde »
(Edition du 1er août 1948)

La TOUR de GARDE

ANNONCIATRICE DU ROYAUME DE JÉHOVAH

46e Année | 1er Août 1948 | № 15

La «trinité» opposée au Royaume de Dieu

« Jéhovah, notre Dieu, est seul Jéhovah. » — Deut. 6: 4, Crampon.

« JÉHOVAH, notre Dieu, est seul Jéhovah. Tu aimeras Jéhovah, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » (Deut. 6: 4, 5, *Crampon*) Pour la raison invoquée ici-même par Moïse, ni lui ni les fidèles prophètes qui lui succédèrent, jusqu'à Malachie, n'enseignèrent la « trinité », ni ne crurent en quelque chose d'analogue. Les nations païennes de leur époque, les Babyloniens, les Assyriens, les Grecs, les Chinois, les Hindous, etc., enseignèrent nombre de doctrines ayant trait à une trinité, mais non la nation élue de Jéhovah. Tous ses saints prophètes mirent son peuple élu en garde contre l'adoption de ces enseignements religieux ou tout compromis à leur égard. Cette mise en garde était motivée en ce que ces doctrines étaient fausses, y compris la soi-disant « trinité ». C'étaient des doctrines inspirées par les démons corrompus et partant en opposition au seul vrai Dieu vivant. C'est pourquoi les apôtres de Jésus-Christ suivirent la trace de ces fidèles prophètes qui avaient vécu avant eux, et eux non plus n'enseignèrent point quelque chose d'apparenté à la « trinité », mais précisément le contraire.

[2] Platon, un philosophe païen d'Athènes, en Grèce, né en 429 av. J.-C., mort en 347 av. J.-C., commença à employer dans ses écrits le terme grec *trias*. Ce mot signifiant *numéro trois* ou *triade* paraît dans l'ouvrage de Platon intitulé *Phaedo* qui est un dialogue sur l'idée de l'immortalité de l'âme humaine. Le substantif *trias* ou *trinité* n'apparaît pas dans les saintes Ecritures grecques rédigées par les apôtres et les disciples de Jésus-Christ, en commençant par l'évangile selon Matthieu jusqu'à l'Apocalypse de Jean. Les Actes des Apôtres furent rédigés vers l'an 61 de notre ère, environ 28 ans après Jésus-Christ, et cependant, on n'y fait nulle part mention que les apôtres se seraient réunis en vue d'élaborer un credo dans lequel ils auraient enseigné une croyance en un seul Dieu en trois personnes, ces trois personnes ne formant qu'un seul et même Dieu, toutes trois de la même substance, toutes trois égales en existence, en puissance et en gloire. Jean fut le dernier survivant des apôtres. Il rédigea ses trois épîtres, son évangile et l'Apocalypse au cours de la dernière décade du premier siècle de notre ère, donc plus de 60 ans après Jésus-Christ. Cependant, ce dernier rédacteur n'enseigne ni ne trahit une croyance quelconque en une triade formée de trois personnes égales, consubstantielles et égales en puissance, toutes trois distinctes l'une de l'autre et cependant toutes trois assemblées pour ne former qu'un seul Dieu.

[3] Vers l'an 180 de notre ère, au second siècle, Théophile, évêque d'Antioche, de Syrie, partisan des idées platoniciennes, introduisit le terme *trias* dans ses écrits religieux. Vers la fin du deuxième siècle également, Tertullien, un écrivain latin, traduisit *trias* en latin par le terme *trinitas* ou *trinité*, et c'est ainsi que ce substantif fut introduit dans les écrits religieux de la chrétienté. Ce Tertullien fut également le premier à employer le mot latin *persona* ou *personne* pour désigner un seul individu possédant ses propres qualités particulières; et il parla du Père, du Fils et du saint esprit comme étant *tres personae*, trois personnes intelligentes. Tertullien insista en même temps sur ce que ces trois personnes étaient une unité de substance (*unitas substantiae*) parce que, selon lui, toutes trois n'avaient point de commencement, mais existaient de toute éternité. Nous voyons ainsi que la doctrine affirmant que Jéhovah Dieu, Christ Jésus et le saint esprit sont trois personnes en un seul Dieu ou un Dieu trois-en-un, ne tire pas son origine des temps apostoliques, c'est-à-dire du premier siècle de notre ère. Son origine date de presque un siècle plus tard, assez tard dans *l'apostasie* ou abandon de la véritable foi qui s'opérait déjà au temps de l'apôtre Paul, c'est lui qui le dit, et qui allait éloigner de la vérité nombre de victimes pour les faire tomber dans les enseignements subtils du paganisme. — II Thes. 2: 3–12.

[4] Au quatrième siècle, en l'année 325, le concile religieux de Nicée fut réuni à cause des débats violents sur cet enseignement de la trinité. A ce concile, ce ne fut pas l'évêque de Rome qui présida mais l'empereur non baptisé Constantin, en qualité de pontife ou *pontifex maximus*. Par décret du Souverain Pontife Constantin, un anathème fut lancé contre Arius, qui s'était opposé au dogme de la trinité, et l'empereur appuya le credo de *Nicée* ou déclaration de foi élaborée par les adeptes de la trinité conduits par Athanase. Par le glaive de l'empereur ce credo fut imposé comme règle de foi dans l'Empire romain. Le credo (ou symbole = profession de foi) de Nicée fut rédigé, non en latin, mais en grec, et on y déclare: « Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, le Créateur de toutes choses visibles et invisibles; et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le

---

1 Pourquoi les prophètes et le peuple de Dieu ne crurent-ils pas en une trinité?

2, 3 Comment, quand et par qui une triade de trois personnes fut-elle introduite?

4 Comment fut élaboré le credo ou symbole de Nicée sur la trinité?

Fils de Dieu engendré par le Père, seul engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non fait, consubstantiel au Père; par lequel tout a été fait et dans le ciel et sur la terre... Et dans le Saint-Esprit. » Le credo se termine en maudissant ceux qui ne l'acceptent pas. Nous osons défier cet anathème.

5 Dans son édition du dimanche 10 octobre 1943, le journal catholique *The Register* (édition locale de Denver, Colorado, U.S.A.) peut bien affirmer que notre position « est effectivement une renaissance de l'arianisme! » Mais nous ne remontons pas aux enseignements d'Arius. Nous remontons plus loin encore, nous remontons aux enseignements des apôtres, et c'est pourquoi nous en appellerons aux saintes Ecritures, elles-mêmes plus anciennes de trois siècles par rapport à Arius. C'est en examinant ce que Jésus a dit et fait, ainsi que ce que ses apôtres et ses disciples ont dit et fait, que nous serons à même de déterminer, sans intermédiaire, s'*ils* ont enseigné quelque chose d'aussi confus, d'aussi déraisonnable et d'aussi inexplicable que la trinité. Que personne ne nous détourne de cette recherche en disant que la trinité est un mystère qu'il ne nous appartient pas de comprendre ou d'expliquer. Dans la prière, faisons exactement ce que firent les chrétiens de Bérée au sujet des enseignements de l'apôtre Paul, c'est-à-dire qu'ils « reçurent la parole [apostolique] avec un entier empressement, examinant chaque jour les Ecritures pour voir s'il en était bien ainsi ». (Actes 17: 11, *Crampon*) Ce faisant, nous parviendrons à la connaissance de ce que dit la Parole de Dieu sur ce sujet, et nous ne suivrons pas les traditions des anciens religieux, traditions que Jésus-Christ condamna. — Mat. 15: 1–9.

6 Toute discussion pour savoir s'il existe une trinité pourrait sembler surannée, hors de date, appartenant à une époque où une théologie vieillie et désuète florissait parmi la chrétienté. Mais tel n'est pas le cas. Rien ne saurait être plus opportun à présent, tandis que les nations de la terre sont en proie au tumulte et que la partie visible du monde est divisée en deux blocs de nations: le bloc occidental dirigé par ceux qui croient en une trinité divine et qui comptent ainsi bénéficier de son appui, et le bloc oriental dirigé par ceux qui nient l'existence même de Jéhovah Dieu. Au milieu de cette lutte égoïste pour la domination de ce monde, le moment est venu pour Jéhovah, le vrai Dieu vivant, de justifier son identité et sa position véritable et légitime ainsi que la puissance et l'autorité qu'il exerce dans l'univers. Nous sommes parvenus à l'époque où la prophétie suivante est en train de s'accomplir: « Et le ciel retentit de grandes voix, qui disaient: Le royaume de ce monde est devenu le royaume de Notre-Seigneur et de son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles... Nous vous rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui êtes, qui étiez,... parce que vous avez saisi votre grande puissance, et que vous régnez. Les nations se sont irritées et alors est arrivée votre colère, et le temps de juger les morts. » — Apoc. 11: 15–18, *Glaire*.

7 La question de la domination mondiale étant devenue d'actualité comme jamais auparavant, une situation qui aurait davantage exigé que fût prouvée aux yeux de tous la véracité du Psaume 83, n'a pas encore existé dans le monde: « O Dieu, ne reste pas dans l'inaction; ne demeure pas muet ni indifférent, ô DIEU! Car voici que tes ennemis s'agitent bruyamment... Qu'ils soient accablés d'opprobre et qu'ils périssent! Qu'ils sachent que toi, ton nom est JÉHOVAH, tu es seul Très-Haut sur toute la terre! » (Ps. 83: 2, 3, 18, 19, *Crampon*) Il s'agit ici de la question de la suprématie qui doit être tranchée publiquement, car Moïse a dit qu'il n'y a qu'un seul Jéhovah, et non trois. Jéhovah est-il le Dieu Très-Haut, le Dieu suprême?

8 Tandis que le bloc oriental conduit par les communistes nie l'existence même de Jéhovah, le bloc occidental affirme solennellement que le Très-Haut n'est pas seul dans sa suprématie, mais qu'il partage celle-ci avec deux autres personnes qui s'appellent Jésus-Christ, le Fils, et le Saint-Esprit. Le soi-disant « symbole d'Athanase », qui a été adopté par les organisations religieuses grecque, catholique romaine et protestante, affirme hautement: « Et au sein de cette Trinité, nul ne vient avant ou après l'autre; nul n'est plus grand ou plus petit que l'autre. Mais les trois personnes sont co-éternelles et co-égales, afin qu'en toutes choses, ainsi qu'il vient d'être dit, l'Unité dans la Trinité et la Trinité dans l'Unité fassent l'objet de l'adoration. C'est pourquoi celui qui veut parvenir au salut doit croire en cette Trinité. » Que les religieux l'affirment, c'est leur affaire, mais croire en une trinité ne sauvera pas les nations dites occidentales dans la bataille d'Armaguédon vers laquelle cheminent dans leur opposition conjointe au Royaume de Dieu, aussi bien le bloc occidental que le bloc oriental, pas plus d'ailleurs que leurs croyances trinitaires ne pourront sauver les systèmes religieux de la chrétienté de leur fin ardente de prostituée qui leur sera réservée par les politiciens mondiaux dégoûtés, ce que relate l'Apocalypse au chapitre 17, versets 12 à 18. Il n'y aura aucun dieu en trois personnes pour venir secourir la religion organisée avec son symbole d'Athanase, pour la raison bien simple qu'un tel dieu n'existe pas.

Inégalité

9 En instaurant le Royaume, Jéhovah place son Fils Jésus-Christ sur le trône pour régner, le bénissant ainsi. Cela fut dépeint en Apocalypse 12: 5 par l'enlèvement de l'enfant mâle qui venait de naître, « vers Dieu et vers son trône », d'où il doit paître toutes les nations, le bloc oriental et le bloc occidental compris, avec une « verge de fer », pour les briser toutes dans la guerre finale d'Armaguédon. Son intronisation par Jéhovah non seulement argue en faveur de la conception selon laquelle Christ Jésus est subordonné et non égal à Jéhovah, mais encore elle l'exige. Examinons ensemble les preuves scripturales y relatives.

5 Comment nous disculperons-nous de la fausse accusation « d'arianisme »?
6, 7 Pourquoi est-ce maintenant approprié de discuter sur la « trinité »?
8 Pourquoi le fait de croire au symbole athanasien ne sauvera-t-il pas les nations?
9, 10 Comment l'établissement du Royaume infirme-t-il l'égalité entre Jéhovah et Christ?

10 Au Psaume 21: 2–7, David se référa prophétiquement à Christ Jésus, à sa résurrection d'entre les morts et à son intronisation comme Roi, et il dit: « Jéhovah, le roi se réjouit de ta force;... Tu le rends à jamais un objet de bénédictions. » (*Crampon*) De même, le Psaume 45: 7, 8 se réfère à l'intronisation de Christ comme Roi dans les cieux, et l'apôtre Paul cite ces versets en Hébreux 1: 8, 9: « Mais il a dit au Fils: Ton trône, qui est le Dieu, est pour les siècles des siècles; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité; tu as aimé la justice, et tu as haï l'iniquité; c'est pourquoi le-Dieu, le-Dieu-de-toi [ton Dieu] t'a oint d'une huile de joie au-dessus de tes compagnons. » (*Texte grec de l'édition critique de Tischendorf, avec ponctuation de l'édition critique de Westcott-Hort marginal.*) A présent, constatez que c'est Jéhovah Dieu qui confère ces bénédictions royales à Christ Jésus dans les cieux; ce fait infirme la croyance trinitaire que « nul n'est supérieur ou inférieur à l'autre ». Puisque Christ Jésus est béni de la sorte par Jéhovah Dieu, son Dieu, il s'ensuit que Jéhovah Dieu qui bénit, doit être plus grand que (et supérieur à) celui qui fait l'objet de ces bénédictions, car l'apôtre Paul a établi la règle suivante: « Or, sans contredit, c'est l'inférieur qui est béni par le supérieur. » — Héb. 7: 7, *Crampon*.

11 La position subordonnée occupée par Christ Jésus dans le Royaume de Dieu est mise en évidence par le fait qu'il est assis à la droite de Jéhovah, ainsi qu'il est écrit au Psaume 110: 1 « Oracle de Jéhovah à mon Seigneur: « Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » (*Crampon*) Ce passage scriptural est appliqué par l'apôtre Pierre à Christ Jésus ressuscité.

12 Contrairement à Satan le diable, Jésus-Christ intronisé n'emploie pas sa puissance royale pour essayer de se faire égal à Dieu, ou devenir « semblable au Très-Haut ». Avant de devenir un homme, il ne tenta pas d'usurper la puissance et la place de Jéhovah, car nous lisons: « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal à Dieu, mais s'est dépouillé lui-même en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. » (Phil. 2: 5–7, *texte grec de Nestlé et autres critiques*) Il ne tentera pas usurpation semblable, à présent qu'il est monté à la droite de Dieu dans les cieux. Cela est prouvé par ce qui, selon la prophétie, doit se produire à la fin de son règne, après avoir détruit tous les ennemis de Jéhovah et de l'homme. Après avoir décrit la résurrection de Christ, puis sa seconde venue pour régner dans le Royaume, l'apôtre Paul dit: « Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume au-Dieu-et-Père (à le Dieu et Père) après avoir détruit toute [autre] domination, toute [autre] autorité et toute [autre] puissance, car il faut qu'il règne *jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort, *car il* [le Dieu sous-entendu] *a tout mis sous ses pieds*. Mais lorsqu'il dit que *tout lui a été soumis*, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que le-Dieu soit tout en tous. » (I Cor. 15: 24–28, *Edition grecque de Westcott-Hort*) C'est ainsi qu'au lieu d'essayer d'assujettir Dieu et d'usurper sa puissance, Christ Jésus en excepte Jéhovah, et au terme de son règne, il se soumet de lui-même à Jéhovah Dieu et montre que la co-égalité trinitaire est un mensonge religieux.

13 Prétendre que dans le Royaume de Dieu dans les cieux, Christ Jésus ne se soumettrait qu'en ce qui concerne sa chair et son sang, son corps humain, ne sert de rien aux trinitaires, puisque là-haut dans les cieux, dans le Royaume de Dieu, Christ glorifié ne possède plus la nature humaine. Ce n'est pas nous qui l'affirmons, mais c'est l'apôtre Paul en disant: « Ce que j'affirme, frères, c'est que ni la chair ni le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. » — I Cor. 15: 50, *Crampon*.

14 Sous ce rapport, un autre fait scriptural remarquable démasque plus encore cette idée religieuse selon laquelle le Père, le Fils et le « Saint-Esprit » seraient trois personnes intelligentes, toutes trois de même rang, également puissantes et éternelles. Voici: dans toutes les visions qui nous sont rapportées dans l'Apocalypse, Jéhovah est dépeint comme assis sur le trône, Jésus-Christ, l'agneau de Dieu, est dépeint comme se tenant au milieu du trône, tandis que quelque « Saint-Esprit » assis sur le trône, à la gauche de Dieu, n'est mentionné nulle part. Dans l'Apocalypse, examinez attentivement chaque texte se rapportant au trône céleste, vous n'y trouverez aucune mention de quelque « Saint-Esprit ». Pourquoi une omission aussi insultante y aurait-elle été commise, s'il existait une trinité de personnes divines, égales entre elles, indivisibles et inséparables? Aussi, la grande multitude qu'on aperçoit « se tenant devant le trône, et en face de l'agneau », s'exclame-t-elle: « Le salut est à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'agneau. » Pourquoi cette grande multitude ne mentionne-t-elle pas un « Saint-Esprit », si cet « Esprit » est une personne intelligente au sein d'une divinité tri-unitaire? Si cette « grande multitude » croyait ou croit au symbole d'Athanase (trois personnes égales), pourquoi ignore-t-elle la soi-disant « troisième personne »: le « Saint-Esprit »? — Apoc. 7: 9, 10.

15 Que les trinitaires expliquent pourquoi, dans Apocalypse 5: 6, tout en décrivant l'agneau qui se tient au centre devant le trône de Dieu et avant qu'il s'y avance et prenne le livre scellé de la main droite de Dieu, il est dit: « Un agneau qui était là comme immolé, ayant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept esprits de Dieu, envoyés par toute la terre. » (*Traduction littérale du grec de Nestlé.*) Y a-t-il sept « saint-esprits », au lieu d'un seul, élargissant ainsi la trinité à une « divinité de neuf en un »? (Apoc. 4: 5) Le rapport consigné en Actes 7: 55, 56 nous dit du fidèle Etienne qui fut lapidé: « [lui], rempli du saint esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu. Et il dit: Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » Mais le fidèle Etienne ne nous dit pas avoir aperçu quelque « saint-esprit » debout ou assis à la gauche de Dieu

11, 12 Comment Jésus montre-t-il sa subordination dans le Royaume?

13 Pourquoi Jésus n'est-il pas seulement soumis quant à sa nature humaine?

14, 15 Comment les visions relatives au trône de Dieu infirment-elles la trinité?

pour ainsi former une trinité indivisible. Dans la vision de Daniel relative à l'intronisaton de Christ à la fin des puissances politiques de ce monde, notez bien que le prophète Daniel ne nous révèle pas qu'un « saint-esprit » aurait été visible dans les parages, car il dit: « Je regardais pendant que l'on plaçait des trônes. Et l'ancien des jours s'assit... Je regardais pendant mes visions nocturnes, et voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme; il s'avança vers l'ancien des jours, et on le fit approcher de lui. On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit. » — Dan. 7: 9-14.

16 Cependant, pareil investissement de la puissance dans les cieux et sur la terre, ne rend pas ce « Fils de l'homme », c'est-à-dire Jésus-Christ, tout à fait tout-puissant. Après sa résurrection d'entre les morts, il déclara que Dieu son Père lui avait donné tout pouvoir nécessaire dans les cieux et sur la terre pour y accomplir son œuvre future. (Mat. 28: 18) Toutefois, le fait que cela ne le rendit pas tout-puissant est démontré par l'apôtre Jean. Ce dernier décrit la fin de ce monde et dit: « Et il y eut dans le ciel des voix fortes qui disaient: Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ; et il régnera aux siècles des siècles... Nous te rendons grâces, ô Seigneur qui est le-Dieu le Tout-Puissant, qui es et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. » (Apoc. 11: 15-17, *traduction littérale du grec Nestlé*) Ne manquez pas de noter qu'il n'est pas fait allusion à quelque « saint-esprit » qui eût été avec le Seigneur Dieu tout-puissant et son Christ. Notez également que, ni en cet endroit, ni ailleurs dans l'Apocalypse, Jésus-Christ n'est appelé le *Pantokrator* ou le Tout-Puissant; la même remarque est valable pour le « saint-esprit ».

17 Seul Jéhovah Dieu le Père est le *Pantokrator* ou le Tout-Puissant. Il confère à son Fils Jésus-Christ toute la puissance ou autorité dont il a besoin dans les cieux et sur la terre pour y remplir sa charge royale. Outre cette puissance ou autorité, Jéhovah Dieu le Tout-Puissant délègue à Jésus-Christ le saint esprit , qui n'est pas du tout une « troisième personne », mais la force impersonnelle, invisible et active qui émane ou procède de Jéhovah Dieu. C'est ainsi que le déclara l'apôtre Pierre le jour de la Pentecôte, lorsqu'il dit: « C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le saint esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez. » (Actes 2: 32, 33) La multitude de l'auditoire ne vit pas le saint esprit lui-même. Elle vit qu'il se manifestait sur Pierre et les autres disciples en ce que ces derniers s'exprimèrent en d'autres langues, après que des flammes de feu se fussent posées sur leurs têtes, accompagnées d'un bruit semblable à celui d'un vent impétueux. — Actes 2: 1-4.

18 Depuis que Christ est venu dans le Royaume en 1914, il a répandu à nouveau cet esprit ou force active sur le fidèle reste de ses disciples sur la terre, en accomplissement final de Joël 2: 28, 29. Par la puissance illuminante de ce saint esprit venant de Dieu par son Christ, ce reste voit maintenant Jéhovah, Jésus-Christ et le saint esprit dans leur véritable corrélation, et il voit qu'ils ne forment pas un Dieu tri-unitaire ou une « trinité ». C'est ainsi que, vue sous l'angle du Royaume de Dieu, la soi-disant « trinité » s'avère une doctrine blasphématoire et fausse. Son essence même est en contradiction flagrante avec le Royaume de Dieu gouverné par Christ Jésus.

16 Comment Daniel et l'Apocalypse montrent-ils que Jésus n'est pas aussi puissant que Dieu?

17 Quant au saint esprit, qu'est-il en réalité?

18 Qu'est-ce que le reste voit à présent, quant au Père, au Fils et à l'esprit?

Pourquoi les saintes Ecritures n'enseignent pas la trinité

JÉSUS-CHRIST a toujours confessé son infériorité à l'égard de Jéhovah et l'a toujours montrée. Toutes les saintes Ecritures rendent témoignage de sa position subordonnée envers Dieu le Très-Haut. Jésus parla toujours de lui-même comme de celui que Dieu son Père avait *envoyé*. Dans sa dernière prière prononcée en compagnie de ses fidèles apôtres, il dit à son Père céleste: « Or voici la vie éternelle: qu'ils vous reconnaissent, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (Jean 17: 3, *Crampon*) L'apôtre Jean entendit cette prière et nous rapporte ceci: « Celui en effet que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car ce n'est pas avec mesure que Dieu donne l'esprit. Le Père aime le Fils, et il lui a tout donné en sa main. » [Cela ne veut pas dire que Dieu n'aurait plus rien en propre.] (Jean 3: 34, 35, *Crampon*) Jésus dit également aux pharisiens qui entretenaient à son égard des pensées meurtrières: « Si Dieu était votre père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis parti et que je suis venu; et je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. » Jésus-Christ était l'Envoyé ou l'Apôtre de Dieu, et dans cette charge il était « l'apôtre et le souverain sacrificateur de la foi que nous professons ». — Jean 8: 13, 39-42, *Crampon*, Héb. 3: 1, *Segond*.

2 Jésus-Christ ne dissimula pas dans un sentiment de honte le fait qu'il était celui qui fut *envoyé*, et partant, inférieur à Dieu, son Père, qui l'avait envoyé. Lorsqu'il lava les pieds de ses disciples, il fit ce commentaire: « En vérité, en vérité, je vous le dis, il n'y a pas de serviteur plus grand que son maître, ni d'envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. » (Jean 13: 16, *Crampon*) « Qui, en effet, est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert? N'est-ce pas celui qui est à table? Or moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert. » (Luc 22: 27, *Crampon*) Ayant été envoyé par Dieu, Jésus n'était pas plus grand que son Père qui l'avait envoyé; il n'était même pas aussi grand que lui. Jean- Baptiste

1 Comment Jésus fut-il l'apôtre de Jéhovah Dieu?

2 Comment le fait que Jésus fut envoyé infirme-t-il l'égalité trinitaire?

annonça publiquement que lui-même avait été envoyé pour baptiser, et c'est pourquoi il fit fonction *de serviteur, étant donc inférieur à Dieu. En conformité* de ce qui précède, Jean baptisa le Fils de Dieu dans les eaux du Jourdain. (Jean 1: 32–34) De même que Jéhovah, dans la supériorité qu'il exerce à l'égard de son Fils Jésus-Christ, l'envoya sur cette terre, de même Christ, en sa qualité de Chef et Maître de ses apôtres et disciples, les envoya pour prêcher le Royaume de Dieu. Dans sa prière adressée à Dieu, son Père, il dit: « De même que vous m'avez envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. Père juste, bien que le monde ne vous ait pas reconnu, moi je vous ai reconnu, et eux ont reconnu que c'est vous qui m'avez envoyé. » — Jean 17: 18, 25, *Crampon*.

3 Incidemment, et par analogie, il est établi que le saint esprit est inférieur, aussi bien à Jéhovah qu'à Jésus-Christ. Pourquoi? Parce que Jésus a dit à ses disciples que le Père céleste accorderait le saint esprit consolateur au nom de Jésus; il ajouta que lui, à son tour, enverrait à ses fidèles disciples cet esprit ou consolateur venant du Père. A la Pentecôte, Pierre déclara que Jésus avait répandu sur eux cet esprit consolateur. (Jean 14: 26; 15: 26; Actes 2: 33) Ce saint esprit ne possède pas et n'a jamais possédé de corps humain; le fait qu'il est *envoyé* de la part de Dieu et par Christ, prouve qu'il est à la fois soumis à Dieu et à Christ. On ne saurait affirmer que ce saint esprit n'est soumis qu'en ce qui concerne sa nature humaine, puisqu'il n'a jamais eu de chair ni de sang. Ce fait suffit déjà, à lui seul, à ruiner toute la doctrine de la « trinité », en ce qui concerne la coégalité d'une personne appelée le « saint esprit ».

4 Que personne n'ouvre de grands yeux étonnés parce que nous parlons de Jéhovah Dieu comme supérieur à son Fils Jésus-Christ. Lisez simplement le texte de I Corinthiens 11: 3: « Je veux cependant que vous sachiez que le Christ est le chef de tout homme, et que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef du Christ. » (*Traduction littérale du grec de Nestlé.*) En harmonie avec le fait que Dieu est son Supérieur et son Chef, Jésus déclara qu'il n'est pas venu pour faire sa propre volonté, mais celle de son Père, et non pour prononcer ses paroles ou enseignements, mais ceux de son Père.

5 En harmonie avec d'anciennes prophéties, Jésus déclara qu'il était un serviteur de Dieu, et non une personne égale à Dieu. Voici quelques paroles prophétiques de Jéhovah Dieu montrant que Christ Jésus est son serviteur: « Voici mon serviteur, que je soutiendrai, mon élu, en qui mon âme prend plaisir. J'ai mis mon esprit sur lui; il annoncera la justice aux nations (il manifestera [hébreu: il fera sortir] le droit aux nations, *Lausanne;* il répandra la justice parmi les nations, ou bien: il exposera la loi (le jugement) aux nations, *Crampon*)... les îles espèrent en (seront dans l'attente de, *Crampon*) sa loi. » « Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes, et il se chargera de leurs iniquités. » « Voici, mon serviteur agira sagement. » (Es. 42: 1–4; 52: 13; 53: 11) Les disciples appliquèrent ces prophéties à Jésus, ce que chacun peut constater en lisant Matthieu 12: 17–21 et Actes 8: 27–37. Ne déshonorant nullement Jésus-Christ en l'appelant *serviteur, les disciples, réunis en prière à Jérusalem,* dirent au Seigneur Dieu: « Les rois se sont présentés, et les chefs se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre son Oint. Car, en vérité, ils se sont ligués dans cette ville contre votre saint serviteur Jésus, que vous avez oint, Hérode et Ponce-Pilate avec les nations et les peuples d'Israël, afin de faire ce que votre main et votre volonté avaient fixé d'avance pour arriver. » — Actes 4: 26–28, *Crampon.*

6 Peu avant de prononcer la prière ci-dessus, Pierre parla aux Juifs de Jésus-Christ ressuscité et glorifié en disant: « Le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, le Dieu de nos pères, a glorifié son serviteur Jésus,... C'est à vous premièrement que le Dieu, ayant suscité son serviteur, l'a envoyé pour vous bénir, en détournant chacun de vous de ses iniquités. » (Actes 3: 13, 26, *traduction littérale de l'édition grecque de Tischendorf*) Le fait que cette position de serviteur de Jésus à l'égard de Dieu implique sa position inférieure et sa subordination à Jéhovah, est rendu manifeste par la règle que Jésus annonça lui-même: « Il n'y a pas de disciple au-dessus du maître, ni de serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. » Mais cela ne veut pas dire que le serviteur, en devenant semblable à son seigneur, ne formerait plus qu'une seule personne avec ce dernier, ce qui ferait que le serviteur serait son propre seigneur et son propre serviteur. (Mat. 10: 24, 25, *Crampon*) Vers la fin de sa vie terrestre, Jésus mit en évidence l'infériorité d'un serviteur par rapport à son seigneur ou maître, en disant à ses disciples: « Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite: Il n'y a pas de serviteur plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais ils vous feront tout cela à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. » (Jean 15: 20, 21, *Crampon*) C'est parce que le serviteur est inférieur à son maître qu'il doit souffrir avec lui.

Pas de complaisance envers lui-même

7 En qualité de serviteur, apôtre et disciple de Jéhovah Dieu, le grand Instructeur, Jésus-Christ essaya de plaire à son Père céleste qui lui avait donné la vie. Par cette conduite, il mit hors de question toute égalité avec son Père. Ce fut afin de plaire à celui-ci par une obéissance parfaite jusqu'à la mort qu'il consentit à être cloué au bois de torture par ses ennemis. » Jésus donc leur dit: « Lorsque vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez que je suis d'en haut et que je ne fais rien de moi-même, mais que selon ce que le Père m'a enseigné, ainsi je parle. Et celui qui m'a envoyé est avec moi; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît. » (Jean 8: 28, 29, *Crampon*) Supposez maintenant que Jésus eût été la « seconde personne » d'une trinité religieuse, donc égal à ses partenaires. En ce cas il n'eût été inférieur à personne, et eût été libre de plaire à lui-même. Mais tel ne fut pas le cas,

3 Comment prouve-t-on que le saint esprit n'est pas non plus coégal?
4, 5 Comment les fonctions de chef et de serviteur infirment-elles la trinité?
6 Quelle explication Jésus donna-t-il de la condition de serviteur?
7 En ce qui concerne le fait de plaire à quelqu'un d'autre, comment Jésus montra-t-il son infériorité?

car Jésus devait plaire à quelqu'un de plus grand que lui, c'est-à-dire à son Père céleste. A cet effet l'apôtre écrivit: « Aussi bien, le Christ n'a pas recherché sa propre satisfaction, mais, comme il est écrit, les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi. » Celui dont Jésus porta l'opprobre en tant que serviteur était séparé et distinct de lui, de même que les chrétiens (ou nos prochains) auxquels, selon l'exhortation de l'apôtre, nous devons plaire, sont différents de nous-mêmes. C'est pourquoi l'apôtre se sert de la conduite suivie par Christ qui ne s'est pas plu à lui-même, comme d'une raison pour nous dire: « Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas et ne pas rechercher notre propre satisfaction. Que chacun de nous recherche la satisfaction du prochain pour son bien, en vue de l'édification. » — Rom. 15: 1-3, *Crampon*.

[8] D'une façon assez claire et nette pour tous, sauf pour les trinitaires, Jésus proclama sans équivoque possible que le Père est supérieur au Fils. Dans la parabole où il compare ses disciples à des brebis, Jésus dit: « Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. » (Jean 10: 29) La supériorité du Père à l'égard de toutes choses inclut également son Fils, et Jésus a dit à ses disciples ce qui suit, en des paroles sur le sens desquelles il est impossible de se méprendre: « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais au Père, car le Père est plus grand que moi. » (Jean 14: 28, *Crampon*) Certes, Jésus était encore dans la chair quand il parla ainsi; mais il avait été engendré par l'esprit de Dieu après son baptême dans le Jourdain, et c'est détourner la question que d'affirmer que le Père n'était supérieur qu'à la chair ou nature humaine de Jésus. Si en disant « *je* », Jésus parlait de sa chair, alors par le même raisonnement, lorsqu'il dit aux Juifs: « Avant qu'Abraham fût, *je* suis », il voulait dire que, avant qu'Abraham n'existât, la chair ou nature humaine de Jésus existait déjà. Cela reviendrait à dire que dans les cieux, et avant de venir sur la terre, Jésus se trouvait déjà dans la chair, comme un homme. Mais tel n'était pas le cas. — Jean 8: 58.

[9] Jésus ayant pris la nature humaine et étant devenu un homme, les Ecritures nous disent: « Mais nous voyons... Jésus qui a été fait quelque peu de temps moindre que les anges,... afin que, par la grâce de Dieu, il goûtât la mort pour [tous]. » (Héb. 2: 9, *Lausanne*) Les trinitaires prétendent qu'à son retour dans les cieux, Jésus y amena sa chair et son sang. Alors, ils doivent également convenir que Jésus-Christ est resté pour toujours, non seulement inférieur à son Père, mais aussi un peu inférieur aux anges. En opposition directe avec un pareil raisonnement, Paul argumente comme suit au premier chapitre de son épître aux Hébreux: « Ce Fils... s'est assis à la droite de la majesté divine au plus haut des cieux, d'autant plus grand que les anges, que le nom qu'il possède est plus excellent que le leur. » (Héb. 1: 3, 4, *Crampon*) Etant d'accord que Jésus fut glorifié pour devenir supérieur aux anges, Pierre dit: « ...par la résurrection de Jésus-Christ, qui est à la droite du Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances lui ont été soumis. » (I Pi. 3: 21, 22, *traduction littérale de l'édition grecque de Von Soden*) Cela ne revient certainement pas à rendre la chair de Jésus, dans laquelle il fut cloué au bois, supérieure aux anges, étant donné que pareille conception est antiscripturale selon Psaume 8: 5-9 et Hébreux 2: 9. Aussi les Ecritures enseignent-elles que Jésus ne pouvait pas emmener sa chair avec lui dans les cieux pour y rester indéfiniment inférieur aux anges. Il monta au ciel en créature spirituelle glorifiée, ce que Pierre affirme positivement en disant: « Christ aussi a souffert une seule fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener au Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit. » — I Pi. 3: 18, *texte grec de Nestlé, traduction littérale;* 3: 21, 22.

[10] L'évidence scripturale est tout à fait contraire à la conception des trinitaires, car lorsque Jésus dit que son Père est plus grand que le Fils, il ne se référait pas à sa chair, mais à lui-même en tant qu'individu, avant même de venir sur cette terre comme homme. Jésus n'a-t-il pas dit maintes fois que Dieu le Père l'avait envoyé, et que Celui qui envoie est plus grand que l'envoyé? Oui; et lorsque Dieu envoya le Fils, celui-ci était encore dans les cieux, et non un homme de chair et de sang. Dieu l'envoya, non pas de Bethléhem ou de Nazareth en tant qu'homme, mais du haut des cieux en qualité de Fils. En envoyant ainsi Jésus du haut des cieux, Jéhovah Dieu révéla que lui-même est plus grand que le Fils qu'il envoya ici-bas.

[11] Puisque le Père est plus grand que le Fils, Jésus pouvait dire à ses disciples de se réjouir. Pourquoi? Parce que des résultats encore plus grands allaient être obtenus lorsqu'il interviendrait en leur faveur auprès de son Père. Jésus avait accompli maints prodiges en vertu de la puissance de l'esprit de Dieu qui était sur lui. Mais à présent, en allant auprès du Père qui est plus grand que lui, les résultats seraient encore plus prodigieux à l'égard de ses disciples: « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, car je m'en vais auprès du Père. » (Jean 14: 12, *Crampon*) En effet, celui-là accomplira des œuvres plus grandes parce que je vais auprès de mon Père qui est plus grand que moi, voilà ce que Jésus voulait dire.

Jésus a un Dieu

[12] Du fait que Jéhovah seul est l'Etre suprême et le Tout-Puissant, il est un Dieu pour son Fils Jésus-Christ. C'est pourquoi le Fils le sert et l'adore. Pendant les quarante jours de tentation dans le désert, Satan le diable s'approcha de Jésus et lui promit tous les royaumes de ce monde et leur gloire, à condition qu'il l'adorât. « Jésus lui dit: Retire-toi, Satan! Car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul. » Jésus cita ici le passage scriptural consigné en Deutéronome 6: 13: « Tu craindras l'Eternel [Jéhovah], ton Dieu, tu le ser-

8 Comment Jésus mit-il en évidence la supériorité du Père sur lui?
9 Comment fut-il, à un certain moment, pour un peu inférieur aux anges, mais pourquoi ne devait-il pas le rester pour toujours?
10, 11 Qu'est-ce qui prouve que Dieu est, dans le sens absolu, plus grand que Jésus, non seulement plus grand que Jésus « dans la chair »?
12 Comment les paroles de Jésus montrent-elles qu'il adore Jéhovah?

viras. » C'est ainsi que Jésus fit voir à Satan le diable, d'une façon on ne pouvait plus claire, qu'il était résolu de continuer à adorer Jéhovah comme son Dieu. (Mat. 4: 8–10) Plus tard, près d'un puits, il dit à la femme samaritaine qu'il adorait Jéhovah. Il lui montra la différence qui existait entre lui-même et le peuple des Samaritains, en disant: « Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. » (Jean 4: 22, *Crampon*) Ce que Jésus adore, ce n'est pas lui-même, mais Dieu.

13 Tandis qu'il était encore dans la gloire céleste, donc avant de devenir un homme, le Fils adora Jéhovah, l'Etre suprême, comme son Dieu personnel. Avant que toute autre chose eût été créée dans l'univers, le Fils adorait le Père comme étant son Dieu. Le Psaume 22: 2, 19 prédit qu'un jour le Fils dirait, sur la terre: « Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes? Ils se partagent mes vêtements, ils tirent au sort ma tunique. » Lorsque le Fils Jésus-Christ était pendu au bois de torture, la prophétie précitée trouva son accomplissement: « Vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: «Eli, Eli, lema sabachthani?» c'est-à-dire: « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » (Mat. 27: 46, *Crampon*) Jésus, que les scribes et les pharisiens disaient blasphémer contre Dieu, reconnut son Père, Jéhovah, comme « mon Dieu ». En outre, le troisième jour après, lors de sa résurrection, Jésus reconnut encore une fois Jéhovah le Père comme son Dieu personnel. Il dit à Marie de Magdala: « Va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Cela montre que Jésus n'était ni Jéhovah Dieu, ni une « seconde personne » au sein d'un « dieu tri-unitaire ». Une semaine plus tard, il se matérialisa dans la chair et apparut à Thomas, et ce douteur s'exclama plein d'étonnement: « Mon Seigneur et mon Dieu! » Par cette exclamation, Thomas ne voulait pas dire que Jésus était Jéhovah Dieu. Pourquoi? Parce que Jésus venait de dire juste auparavant que Jéhovah était *son* Dieu ainsi que le Dieu de Thomas, et l'apôtre Jean, qui a consigné l'exclamation de Thomas, précise aussitôt: « Mais ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu [de le-Dieu], et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom. » — Jean 20: 31, *traduction littérale*.

14 Du fait que Jéhovah est son Dieu, Jésus-Christ le Fils pouvait le servir en qualité de souverain sacrificateur. Un souverain sacrificateur adore le Dieu auquel il offre des sacrifices, exactement comme fit Aaron, le souverain sacrificateur d'Israël. Un souverain sacrificateur n'est certes pas aussi grand que le Dieu qu'il adore, qu'il sert et auquel il offre des sacrifices. Le Fils ne se fit pas lui-même égal au Père en s'adjugeant, de sa propre autorité, les fonctions de souverain sacrificateur, mais il attendit que son Père l'eût assermenté pour cette charge. Ainsi qu'il est écrit: « Nul ne s'attribue cette dignité, s'il n'est appelé du Dieu [de le Dieu], comme le fut Aaron. Et Christ ne s'est pas non plus attribué la gloire de devenir souverain sacrificateur, mais il la tient de celui qui lui a dit: Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Comme il dit ailleurs: Tu es sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek. » (Héb. 5: 4–6, *traduction littérale*) Puisque c'est pour toute l'éternité qu'il est souverain sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek, Christ Jésus dans la gloire céleste adore éternellement Jéhovah comme son Dieu personnel.

15 En témoignage que le Père, Jéhovah, est le Dieu tout-puissant de Jésus le Fils, l'apôtre Pierre écrivit: « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui [Dieu], selon sa grande miséricorde, nous a régénérés, pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. » (I Pi. 1: 3, *traduction littérale*) Et Paul précise: « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation dans sa connaissance. » (Eph. 1: 3, 17, *traduction littérale*) Dans le texte original grec, II Corinthiens 1: 3 et Ephésiens 1: 3 cités ci-dessus sont identiques, et leur traduction est rendue comme suit par la *version Douay* et l'*American Standard Version:* « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de miséricorde et le Dieu de toute consolation. » Pour prouver davantage encore que Jéhovah, le Père, est le Dieu que le Fils Jésus-Christ adore comme son supérieur, l'apôtre Jean écrit au sujet de Jésus: « ... qui a fait de nous un royaume, un corps sacerdotal pour le Dieu son Père. » — Apoc. 1: 6, *traduction littérale du manuscrit grec nº 42;* voir également Apoc. 3: 12.

En quel sens le Père et le Fils sont-il un?

16 Les trinitaires s'empressent d'invoquer Jean 10: 30 pour y trouver confirmation de leur conception, car dans ce passage Jésus, le bon Berger, déclare: « Moi et le Père sommes un. » (*Crampon*) Mais où est-il question ici de quelque « Saint-Esprit »? Pas une seule fois dans toute la parabole de Jésus relative au bon Berger et à ses brebis, il n'est fait allusion au saint esprit; et il faut trois personnes pour former une trinité. Tout au plus les paroles de Jésus prononcées à cette occasion pourraient-elles militer en faveur d'une dualité. Notez cependant que Jésus ne dit pas que lui et son Père sont un seul Dieu, de sorte qu'il y aurait un Dieu en deux personnes. Dans toute la parabole, Jésus n'exposa rien qui puisse parler en faveur d'une telle chose. Il voulait plutôt illustrer que son Père céleste et lui-même ont la même occupation, des intérêts et un dessein communs, le but de Jésus s'unissant à celui de son Père. Jésus nous informe que le Père lui a donné les brebis, c'est pourquoi Jéhovah est le grand Berger. Jésus est « l'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde », comme l'a appelé Jean-Baptiste. Il en résulte que Jéhovah était un Berger à l'égard de Jésus, et un berger est plus grand que ses brebis. Jéhovah permit que Jésus fût « semblable à un agneau qu'on mène

13 Comment les paroles de Jésus montrent-elles qu'il a un Dieu?
14 Sur ce point, que démontre le fait que Jésus est le souverain sacrificateur?
15 Comment les paroles des apôtres montrent-elles que Jésus a un Dieu?
16, 17 Que voulait-il dire par ces paroles: « Moi et le Père nous sommes un »?

à la boucherie », où il resta muet et sans aucune plainte, tout comme une « brebis... devant ceux qui la tondent ». (Jean 1: 29, 36; Es. 53: 7) C'est ainsi qu'au Psaume 23: 1, le berger et psalmiste David parlait en fait et prophétiquement pour ou à la place de Jésus-Christ lorsqu'il dit: « Jéhovah est mon pasteur; je ne manquerai de rien. » — *Crampon.*

[17] Dans la parabole, Jésus dit également: « Je suis le bon berger. » Par là, il fit montre d'unité avec son Père, puisqu'il poursuivit une œuvre commune avec lui, une œuvre dont le but était le même: le salut éternel des brebis. En harmonie avec ce dessein commun, Jésus dit: « Je leur donne la vie éternelle; et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père nous sommes un. » (Jean 10: 11, 14, 28–30) Les Juifs qui entendirent ces paroles en tirèrent une fausse conclusion et se préparèrent à le lapider, parce que — comme ils le lui rétorquèrent — « toi, qui es un homme, tu te fais Dieu ». Cependant, même en cette occasion, Jésus n'affirma pas être Jéhovah Dieu. Il dit simplement qu'il était le « Fils de Dieu », celui que Dieu avait sanctifié et envoyé dans le monde. Jésus cita le Psaume 82: 6 pour prouver qu'il ne blasphémait point en parlant ainsi. Il montra que d'autres également étaient nommés des « dieux ».

[18] Jésus accomplit les œuvres de son Père au nom de son Père, comme étant son représentant visible; et c'est cela qui le fit un avec son Père. (Jean 10: 25, 37, 38) Pour réaliser cette unité, point n'était besoin qu'il fût consubstantiel ou formé d'une seule et même substance. L'apôtre Paul illustra comment deux individus, séparés et distincts l'un de l'autre, peuvent devenir un en collaborant et en ayant des intérêts et un but communs, lorsqu'il dit: « Celui qui plante et celui qui arrose sont un. » Un en substance? Un en personne? Co-égaux? Jamais de la vie! Mais simplement un dans l'œuvre de Dieu. Cela devient clair si l'on examine toute l'argumentation que Paul avança à cet effet: « Qu'est-ce donc qu'Apollos? et qu'est-ce que Paul? Des serviteurs par le moyen desquels vous avez cru, selon que le Seigneur l'a donné à chacun. J'ai planté, Apollos a arrosé, mais le Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais le Dieu qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose sont un. » — I Cor. 3: 5–8, *traduction littérale.*

[19] Que Paul plante, qu'Apollos arrose et que Dieu donne la croissance, il n'en résulte pas une « trinité » ou « trois-en-un-seul » dieu. Paul fut un apôtre de Christ avant même qu'Apollos ne fût devenu chrétien, il eut une responsabilité plus grande et occupa une position plus importante au sein de l'organisation de Dieu qu'Apollos. Cependant, ils ne formaient qu'un, parce qu'ils collaboraient paisiblement à l'organisation et au service de Dieu. Du fait que Dieu était en réalité celui qui produisait ces résultats au moyen des deux personnes précitées, Paul parla de l'église des Corinthiens, qu'il avait fondée, comme étant pourtant la famille de *Dieu,* l'édifice de *Dieu:* « Nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » — I Cor. 3: 9, *Crampon.*

18, 19 Comment l'apôtre Paul illustre-t-il une telle unité en I Corinthiens 3: 5–9?

[20] Que ce fut là l'unité qui existe entre le Fils et son Père, c'est ce que Jésus expliqua dans sa dernière prière avec ses fidèles apôtres. Il dit: « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un, — moi en eux, et toi en moi, — afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (Jean 17: 20–23) Dans cette prière en faveur de l'unité, Jésus ne mentionna pas une seule fois un « Saint-Esprit » quelconque. Personne ne saurait prétendre, en se référant à la prière ci-dessus, que Jésus intercéda auprès de Jéhovah Dieu, le Père, afin que celui-ci prît des dispositions pour élargir quelque « trinité », en sorte que ses disciples pussent faire partie d'un dieu se composant de plusieurs-en-un, et qu'en lieu et place d'une combinaison trinitaire, il pût en résulter une unité multiforme de plusieurs personnes en une seule, formant cependant toutes un seul dieu, étant toutes égales en puissance et en gloire. Cela est ridicule! direz-vous. Et cependant, croire en une « trinité » ou en un « Dieu tri-unitaire » revient à pareille absurdité, à la lumière de la prière de Jésus citée plus haut.

« Un Dieu »

[21] Des théologiens catholiques bien renseignés savent qu'ils ont mieux à faire à l'heure actuelle que de s'en remettre à I Jean 5: 7, 8 pour appuyer leur thèse. Dans leur version de Crampon, ces versets ont été traduits comme suit: « Car il y en a trois qui rendent témoignage [dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre] : l'Esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont d'accord. » Ils savent bien que les mots mis entre crochets dans Crampon ne figurent pas dans les plus anciens manuscrits grecs dont nous disposons: le Vaticanus nº 1209 et le Sinaïticus, tous deux remontant au quatrième siècle de notre ère, sans en excepter l'Alexandrinus, qui remonte au cinquième siècle. Ils savent pertinemment que ces paroles ne sont attestées par aucun manuscrit grec avant le quinzième siècle.* De toute évidence, ces

* John Wesley (1703–1791), fondateur du méthodisme, fit une fois un sermon sur la « trinité », en faveur de cette dernière. Dans ce sermon, il cita les paroles suivantes de Michel Servet: « Je me fais un scrupule d'employer les locutions *trinité* et *personnes,* étant donné que je ne trouve pas ces termes dans la Bible. » La croyance de Wesley en la doctrine de la « trinité » était basée sur I Jean 5: 7. Wesley dit: « Je ne me permettrais d'insister que sur les paroles y figurant directement, c'est-à-dire telles que, inexpliquées, elles se trouvent dans le texte. » Il se servait de la traduction anglaise du roi Jacques, qui contient le texte incriminé. Il ignorait évidemment que le manuscrit Alexandrinus (Vᵉ siècle), alors en possession du roi d'Angleterre, ne contenait pas ce texte. Il n'avait pas connaissance du manuscrit Vaticanus nº 1209, qui fut publié un siècle plus tard, ni du manuscrit Sinaïticus, qui fut découvert par le comte Tischendorf en 1859. Puisque Wesley ne voulait pas employer les termes *trinité* et *personnes,* du fait qu'ils ne figuraient pas dans la Bible, qu'au-

20 Comment la prière de Jésus montre-t-elle le genre d'unité qu'il avait avec son Père?

21, 22 Les théologiens peuvent-ils s'appuyer sur I Jean 5: 7, et pourquoi?

paroles ne sont qu'une forgerie, autrement dit une interpolation non inspirée.

22 Dans une note marginale sur I Jean 5: 7, dans la « Westminster Version of the New Testament », volume 4, édition de 1931, les éditeurs jésuites expliquent pourquoi ils ont laissé ces paroles dans leur traduction. Ils disent que conformément à l'opinion de « presque tous les critiques et de la plupart des savants catholiques modernes », ces paroles trinitaires n'existaient pas dans le texte original rédigé par l'apôtre Jean, mais qu'à moins d'une intervention dans ce sens de la part du pape, il n'est pas permis aux éditeurs catholiques romains de supprimer les paroles controversées de n'importe quelle traduction à l'usage des catholiques romains. La traduction effectuée en 1943 par le comité épiscopal de la « Confraternity of Christian Doctrine », comporte un commentaire analogue sous forme d'une note marginale sur I Jean 5: 7.

23 Il convient de préciser ici que les paroles en question ne figurent même pas dans la Vulgate ou traduction latine de la Bible faite par Jérôme au cours des quatrième et cinquième siècles, ainsi que le montre l'édition de 1911 du « Latin New Testament according to the edition of St. Jerome », publiée par Wordsworth & White. Ces paroles controversées n'apparaissent dans aucun manuscrit latin antérieur au neuvième siècle. Un écrivain latin d'importance tout à fait secondaire, un certain Vigilius de Thapsus (Afrique du Nord), est le premier à citer ce texte vers la fin du cinquième siècle, longtemps après la mort de Jérôme. Les traductions modernes non-catholiques sont suffisamment honnêtes pour omettre carrément les paroles en question.*

24 Cependant, tous les trinitaires se réclament hautement de Jean 1: 1 pour appuyer leur conception, selon laquelle le Père, le Fils et le « Saint-Esprit » seraient un seul Dieu, un en substance et coéternels. Ils essaient de passer outre au fait que, dans ce verset, l'apôtre Jean fait lui-même une distinction entre « Dieu » et le « Verbe », car en parlant de Dieu, il fait précéder ce substantif de l'article défini le (en grec: *ho*), alors qu'il omet cet article défini lorsqu'il parle du Verbe comme d'un « dieu ». Les trinitaires négligent le fait qu'en Jean 1: 1, Dieu et le Verbe sont les seuls à être mentionnés, qu'aucune allusion n'est faite au « Saint-Esprit » ou « troisième personne » de la trinité. En fait, l'apôtre Jean ne mentionne le saint esprit que plus loin, en Jean 1: 32, 33, où il décrit comment Jésus fut baptisé par le saint esprit, ce dernier étant alors visiblement représenté, non sous la forme d'une personne, mais sous celle d'une colombe. Les adeptes de la « trinité » prétendront-ils que le saint esprit n'est soumis à Dieu que dans sa forme charnelle, c'est-à-dire en tant qu'oiseau?

25 Jean savait bien que Jéhovah Dieu et son Fils, le Verbe, sont des individualités distinctes. C'est en connaissance de cause qu'il omit l'article défini (*ho*) en se référant au Fils, afin de bien montrer la différence entre les deux. C'est pourquoi les versets de Jean 1: 1, 2 sont correctement traduits comme suit: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était un dieu. Ce Verbe était au commencement avec Dieu. » Cette traduction n'est pas la nôtre, mais celle du « New Testament in an Improved Version, upon the basis of Archbishop Newcome's New Translation ». William Newcome était archevêque d'Armagh et primat d'Irlande jusqu'à sa mort en 1800.* La correction grammaticale de la traduction précitée peut être vérifiée par quiconque possède *The Emphatic Diaglott*, en se référant au texte grec qui y figure ainsi qu'à la traduction interlinéaire et littérale de ce dernier.

26 L'apôtre Jean savait que le Verbe, qui devint Jésus-Christ, était une créature de Jéhovah Dieu, la première de ses créations. Comment cela? Parce que Jean rédigea son évangile, y compris Jean 1: 1, 2, vers l'an 98 de notre ère, donc *après* l'Apocalypse, qui est une révélation que Jésus lui donna vers l'an 96. Dans l'Apocalypse, Jésus-Christ dit à Jean: « C'est ainsi que parle l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création du-Dieu [de le Dieu]. » (Apoc. 3: 14, *traduction littérale*) Ici, l'expression « le commencement » n'a pas trait à l'auteur, mais signifie la première œuvre de la création de Dieu, celle par laquelle Jéhovah Dieu commença. C'est pourquoi Jean commença son évangile en disant: « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu [*ho theos*], et le Verbe était Dieu [simplement *theos*]. Il était, au commencement, auprès de Dieu [*ho theos*]. » — Jean 1: 1, 2, *Crampon*.**

rait-il enseigné s'il avait pu savoir que les trois plus anciens manuscrits grecs ne contiennent pas les paroles trinitaires en I Jean 5: 7?

* Toutes ces données peuvent être contrôlées par le lecteur dans la Bible catholique de l'abbé Crampon.

* L'ouvrage de Newcome est intitulé: « An Attempt towards Revising our English Translation of the Greek Scriptures » (« Essai de révision de notre traduction anglaise des Ecritures grecques ») (Dublin, 1796, en deux volumes, in-8)

** Un périodique catholique romain attaquant les témoins de Jéhovah et leur exposition des faits, essaya de réduire à néant la traduction non-trinitaire en affirmant: « L'article fut supprimé dans l'expression « La Parole était Dieu », simplement par conformité avec la règle générale de la grammaire grecque selon laquelle le sujet est précédé de l'article dans la proposition simple, tandis qu'il est supprimé dans le prédicat!"

En mettant en évidence cette règle « générale », ces théologiens catholiques font l'impossible pour expliquer l'omission de l'article défini devant le second *théos* en Jean 1: 1. Cependant, leur « règle générale » ne tient pas debout dans maints exemples figurant dans les Ecritures grecques chrétiennes. Elle ne tient pas dans leurs textes préférés: Matthieu 16: 16 et 22: 32; 26: 63; Jean 1: 49; 6: 29; 11: 27; 20: 31 et maints autres passages scripturaux comportant des phrases sous forme de prédicat, passages que n'importe qui peut vérifier à l'aide d'un exemplaire du texte grec, par exemple *L'Emphatic Diaglott*, avec son texte grec et sa traduction littérale interlinéaire. D'après leur « règle générale » pourquoi les traducteurs ne font-ils pas précéder le mot « esprit » de l'article défini en Jean 4: 24?

En Jean 10: 33, les Juifs dirent à Jésus: « Toi, un homme, tu te fais Dieu », omettant ainsi l'article défini *ho* devant « Dieu ». Cependant, ainsi que le fait voir la traduction interlinéaire du *Diaglott*, les Juifs dirent en fait à Jésus, non pas qu'il se faisait « le Dieu » ou Jéhovah, mais que « toi, un homme, tu te fais *un* dieu ». En réponse, Jésus cita le Psaume 82: 6: « Je dis, vous êtes [des] dieux », omettant dans le grec l'article devant « dieux ». Ensuite, afin de bien montrer la différence entre ces « dieux » et Jéhovah Dieu, Jésus ajouta que « la parole *du* Dieu vint à eux », et encore: « Je suis le Fils *du* Dieu. » Il est évident que Jésus, ou son biographe

23 Quelle est la preuve latine qui milite en faveur de I Jean 5: 7?
24, 25 Pourquoi le texte de Jean 1: 1, 2 n'appuie-t-il pas réellement la « trinité »?
26 Comment Jésus savait-il que le Verbe, Christ Jésus, avait été créé?

27 Le Verbe ou Jésus-Christ fut la première création de Dieu. C'est pourquoi, lorsqu'il est dit au verset suivant: « Tout par lui a été fait, et, sans lui, rien n'a été fait » (Jean 1: 3, *Crampon*), cela signifie que toutes les AUTRES créations ont été réalisées par lui en qualité de représentant et serviteur de Dieu. Il convient en cet endroit de sous-entendre le terme *autres* et de lui conférer le même sens qu'en Jean 12: 44, passage qui ne saurait prêter à équivoque. On y lit: « Or Jésus clama, disant: Celui qui croit en moi, croit non pas en moi, mais en celui qui m'a envoyé. » Il ne voulait pas dire qu'une personne qui croit en lui, Jésus, croit en réalité uniquement en Dieu qui avait envoyé Jésus comme son serviteur. C'est pourquoi, et quoique les traductions françaises ne le disent pas expressément, Jésus voulait dire qu'une telle personne ne croyait PAS SEULEMENT en Jésus, mais AUSSI en celui qui l'avait envoyé. Nous devons sous-entendre les locutions *pas seulement* et *aussi* pour comprendre le sens correct des paroles de Jésus. Il en est de même de ces paroles de Jésus: « Quiconque me reçoit reçoit non pas moi, mais celui qui m'a envoyé. » (Marc 9: 37) Il voulait dire qu'une telle personne ne recevait *pas seulement* Jésus, mais *aussi* Dieu, qui l'avait envoyé. Cela est prouvé en Matthieu 10: 40, Luc 9: 48 et Jean 13: 20. De même, puisque le Verbe était « au commencement » avec Dieu, c'est après ce commencement qu'il commença à créer certaines choses, c'est-à-dire toutes les *autres* créations, les créations *postérieures*.

Jean, omit l'article défini pour faire voir que ceux qui étaient appelés des « dieux » différaient de Jéhovah Dieu. Autrement dit, l'article défini *ho* est omis en Jean 10: 34, 35 pour bien montrer la distinction des personnages en question. Alors, pourquoi la même chose ne serait-elle pas vraie en ce qui concerne Jean 1: 1 avec son omission de l'article défini? Cela est vrai, parce qu'il y est question de *deux* individualités: le Dieu et le Verbe. Jean se réfère au Verbe ou à la Parole, comme étant *un dieu*, quelqu'un de puissant, et cette affirmation était appropriée au même titre que celle de l'apôtre Paul qui fait allusion au diable comme étant un dieu, « le dieu de ce monde », en II Corinthiens 4: 4.

Nous nous permettons de rappeler à nos critiques les paroles de J.H. Moulton dans ses *Prolegomena*, lorsqu'il dit au début de la page 83: « Dans l'exégèse, il y a peu de passages plus subtils et qui nécessitent un examen plus attentif que l'omission de l'article défini dans les textes grecs lorsque le rédacteur voulait appuyer sur la qualité ou le caractère de l'objet. » — Troisième édition, réimpression de 1930.

La place ne nous permet pas d'examiner davantage chacun des cas contenus dans les écrits de Jean où l'article défini est supprimé devant « Dieu » (*theos*), y compris Jean 1: 6, 12, 13, 18. Cependant, leur examen ne peut que nous affermir dans notre conception du sens qu'il leur faut attribuer, ainsi que ce dernier est relaté dans les paragraphes 25 et 26 de la présente étude.

27 Comment savons-nous que Jésus fut le créateur de toutes les autres choses?

28 Jean survécut à l'apôtre Paul de presque 35 ans. Il était bien familiarisé avec les écrits de Paul qui circulaient alors, notamment avec l'épître de Paul aux chrétiens de Colosses, ville située à environ cent cinquante kilomètres d'Ephèse, où l'on suppose que Jean est mort. Jean savait que dans l'épître de Paul aux Colossiens ce dernier parlait du Fils de Dieu comme d'une créature et d'une image de Dieu, et non pas comme de Jéhovah Dieu, le Créateur. Paul écrivit au sujet du Fils: « qui est l'image du Dieu [de le Dieu] invisible, le premier-né de toute la création. Car par lui ont été créées toutes les choses [c'est-à-dire les *autres* choses après lui, lui étant le premier-né] qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Toutes [les autres] choses ont été créées par lui et pour lui. Il est avant toutes choses [pas avant son Père céleste, bien entendu!] et toutes [les autres] choses subsistent par lui. » (Col. 1: 15–17, *traduction littérale*) Du fait que Dieu le Tout-Puissant a créé son Fils, le Verbe, en premier lieu et sans l'aide de quiconque, Jésus-Christ est appelé son « unique engendré ». (Jean 3: 16, 18; 1: 14, 18, *Lausanne, note marg.*) Nulle autre créature ne bénéficia du privilège d'avoir été créée directement par Jéhovah Dieu seul, car après avoir créé son Fils unique, le Verbe, il se servit de ce Fils pour collaborer avec lui dans la production de toutes les autres créatures.

29 De nombreux autres faits bibliques peuvent être relevés, montrant pourquoi les Ecritures saintes n'enseignent rien qui ressemble tant soit peu à une « trinité ». Cependant, la place ne nous permet pas de rappeler et d'exposer tous ces faits tirés de la Bible. Néanmoins, des preuves suffisantes ont été exposées dans les paragraphes précédents, en vue de prouver que la « trinité » est un enseignement non-scriptural et païen, inventé par les démons pour couvrir d'opprobre le nom et la position suprême de Dieu. Pour la discussion d'autres preuves, nous attendrons la parution d'articles ultérieurs de *La Tour de Garde*.

T.G. angl. 1er mars 1948.

28 Comment Christ Jésus est-il l'« unique engendré » du Père?
29 Qu'est-ce que tous les paragraphes précédents ont montré quant à l'existence d'une « trinité »?

Extrait de l'Annuaire 1948 des témoins de Jéhovah

Grèce

(Suite du numéro précédent)

Dans presque tous les groupes, les réunions furent une fois ou l'autre interrompues par l'arrivée soudaine d'agents, les frères et sœurs maltraités et traînés devant les tribunaux, les uns même devant la justice militaire. Il devint indispensable de diviser les groupes en plusieurs parties pour les réunions d'études, afin d'éviter qu'un groupe tout entier fût rassemblé en un même lieu. Il s'ensuit que certains groupes doivent tenir jusqu'à douze études de *La Tour de Garde* et quatre réunions de service par semaine. De temps à autre il arrive que le lieu d'assemblée doive être changé, les frères ayant été avertis d'une imminente razzia de la police. A Athènes et environs, les sous-groupes se réunissent pour ainsi dire dans les dernières habitations que les agents n'ont pas encore repérées et qui ne sont par conséquent pas surveillées. Maintenant ils changent toujours les jours et les heures des réunions afin de diminuer les risques d'être découverts.

Dans l'espoir de voir ce problème se résoudre, nous le soumîmes plusieurs fois aux chefs de la police d'Etat; mais ces derniers nous refusèrent la liberté de nous assembler, plus que cela, ils nous ordonnèrent de suspendre notre activité. Le directeur de la police fut avisé de notre décision de ne pas la suspendre, après quoi il menaça de faire de tous les témoins de Jéhovah des martyrs. Nous

avons récemment adressé une pétition au ministère de l'Instruction publique et des cultes demandant l'autorisation d'avoir à Athènes notre salle de réunion, c'est-à-dire un local pour notre service divin. Nous espérons que notre requête sera entendue, car cela nous aiderait grandement dans nos efforts pour répandre la bonne nouvelle du Royaume. Beaucoup d'hommes de bonne volonté pourraient se joindre à nous dans une salle où nous aurions le droit de nous assembler.

Jusqu'où Satan et ses acolytes sont-ils décidés à aller pour réduire à néant l'œuvre du Seigneur? Les traits suivants le montrent suffisamment: A Vrontamas une escouade de gendarmes ou de la police armée des villages, renforcée par quelques « Hetis », trouva notre frère Tsembelis faisant une étude biblique chez une dame que la vérité intéressait depuis peu de temps et qui progressait déjà dans la connaissance. Après leur avoir administré à tous deux une volée de coups, ces hommes se préparaient à pendre cette sœur lorsque les villageois intervinrent et les en empêchèrent. Le frère eut à endurer de grands tourments qui, pensaient ces agents, l'induiraient à renier sa foi; mais ils s'ingénièrent en vain à l'amener à baiser les idoles et à faire le signe de croix. Quand ils furent bien convaincus de leur impuissance à le rendre infidèle, ils l'abattirent d'un coup de feu. D'autres frères et sœurs du même endroit furent cruellement maltraités; une sœur eut le bras cassé pour avoir refusé de faire le signe de croix. Leurs demeures furent pillées. Alors seulement ces hommes s'en allèrent.

Deux jours après, ce même détachement de gendarmes et de « Hetis » gagnèrent le village voisin, Gortsia, pour y rechercher les témoins de Jéhovah. Ils fouillèrent leurs demeures et emportèrent leurs Bibles et autres livres. Ils martyrisèrent une sœur chez elle en la pendant par les pieds après l'avoir entièrement déshabillée et en l'arrosant abondamment d'eau froide. Ils conduisirent neuf sœurs et deux frères dans une cave où ils les frappèrent avec acharnement. En s'en retournant à leur poste ils les emmenèrent tous. En chemin, ils allèrent avec le frère pionnier dans la forêt et là ils l'exécutèrent. C'était le plus capable des proclamateurs. Il mourut fidèle à sa charge. Pendant la marche, une sœur eut l'occasion d'expliquer au capitaine ce que sont les témoins de Jéhovah. Il lui répondit: « Ce n'est pas moi le coupable; vous avez une foule d'ennemis, le prêtre notamment, et c'est lui qui m'a engagé à agir contre vous. » Deux jours plus tard, tous les frères et sœurs étaient remis en liberté. Qu'on note bien qu'ils n'avaient pas été trouvés exerçant leur ministère, ni réunis quelque part. Dans ces deux villages la police fit savoir que si dorénavant les témoins de Jéhovah n'allaient pas à l'église, ils auraient une nouvelle fois la visite des agents.

L'église grecque découvrit d'autres motifs d'attaque dans la question des élèves auxquels l'enseignement scolaire avait été refusé à cause de leur refus de participer aux cérémonies religieuses du matin. Quelques-uns de ces enfants furent terriblement maltraités tant par les maîtres que par leurs camarades. Des discours faits dans les salles d'école diffamaient les témoins du Seigneur. Un questionnaire sur le thème de ces discours fut ensuite inclus dans le programme des examens. Mais les jeunes témoins supportèrent vaillamment cette hostilité; ils n'oublièrent pas leur Créateur et rendirent un bon témoignage.

Des parents ont été condamnés par les tribunaux parce que leurs enfants assistaient aux réunions des témoins de Jéhovah. Un père a été déclaré coupable de prosélytisme et condamné à sept mois d'incarcération parce qu'il élevait son fils « en le corrigeant et en l'instruisant selon le Seigneur ». Chaque fois que la police trouve des enfants dans les assemblées, toutes les personnes présentes tombent sous le coup de cette même accusation. De plus, l'église entreprit de baptiser de par sa propre autorité les enfants des témoins de Jéhovah, ce qui devenait encore un motif de persécution des parents. En effet, ceux-ci sont effroyablement battus par les policiers s'ils essayent de s'opposer à cet acte despotique. Ces procédés qui rappellent l'inquisition appellent chaque fois un éclatant témoignage à l'honneur et à la gloire du nom de Jéhovah.

Cette situation a exigé une lutte constante pour la défense, devant les tribunaux, de la vraie adoration, la libre adoration du Très-Haut. D'après les rapports qui nous sont parvenus, 706 frères et sœurs ont été arrêtés et traduits en justice au cours de cette année de service. De ce nombre, 126 ont été jugés coupables et condamnés à des peines allant de quelques jours à de nombreux mois d'emprisonnement. Les autres furent ou acquittés ou libérés provisoirement. Il est résulté de ces faits une très lourde charge financière pour les frères et pour la Société.

Un serviteur de groupe a dit avec à propos: « Un pionnier est celui qui supporte la réclusion, l'élargissement conditionnel, des amendes et de dures peines corporelles. » Il est beau de voir la fidélité de ces combattants du Monde Nouveau. Un de nos pionniers à Athènes fut appréhendé six fois en vingt jours et continuait quand même son travail. La Société finit par le retirer de son secteur, la police ayant menacé de lui faire du mal.

L'une des plus grandes bénédictions qui nous ait été accordée cette année fut votre visite, cher frère Knorr. Durant les trois jours que vous avez passés à Athènes avec frère Henschel, beaucoup de difficultés ont pu être écartées. Il est vrai que nous n'avons pas réussi à organiser un congrès et que seulement un petit nombre des nôtres eurent la possibilité de vous entendre; néanmoins tous sont heureux des plans qui ont été dressés pour le travail du Royaume. Chacun de nous gardera le souvenir de votre passage ici; il sera comme une grande borne marquant l'avancement de la vraie adoration de Dieu, Jéhovah.

Au terme de cet exercice nous voyons ainsi, en jetant un regard en arrière, combien vraies sont ces paroles de Jérémie 1:19: « Ils te feront la guerre, mais ils ne te vaincront pas; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Eternel. » En vérité, le Tout-Puissant a sauvé ses serviteurs en raison de leur attitude inébranlable, de leur fidélité à toute épreuve. Sa protection s'est manifestée de bien des manières et a affermi les mains de son peuple pour qu'elles soient aptes à accomplir sa sainte volonté. Nous sommes heureux qu'il nous ait octroyé le privilège de le servir dans l'année qui se termine et nous réjouissons de la grande part qui nous est encore réservée dans l'œuvre de louange et de réhabilitation de sa Parole et de son nom.

Pays-Bas

En dépit de toutes les complications que la guerre et les conditions d'après-guerre ont apportées aux Pays-Bas, les témoins de Jéhovah ont pris un nouvel élan. Grâce à l'organisation théocratique, le ministère du Royaume a fait de remarquables progrès. Les témoins sont reconnaissants du privilège béni qui leur est octroyé. Ils ont reconnu la réelle utilité des « Instructions de l'Organisation » et les ont suivies. Le serviteur de la filiale en Hollande fait part, dans son rapport, de la joie du peuple de Dieu dans ce pays et de ce qu'il parvient à réaliser avec le secours divin.

L'application consciencieuse des *Instructions de l'Organisation* a été sans nul doute le facteur principal du

progrès, ainsi que de l'amélioration de la situation au sein de l'organisation théocratique. Ces instructions étaient en vigueur aux Pays-Bas depuis le mois de mars 1946, mais il fallut beaucoup de temps pour abandonner les méthodes de travail auxquelles on s'était habitué pendant les années de guerre et après la guerre, et adopter les nouvelles méthodes exposées dans les *Instructions*. Durant le conflit, les frères et sœurs avaient dû s'en tenir à des méthodes très strictes pour pouvoir poursuivre la prédication du Royaume de Dieu malgré la vigilance des oppresseurs. Les instructions touchant ces méthodes étaient absolument appropriées à cette période-là, car la situation exigeait de telles mesures. Du reste, l'accroissement quasi miraculeux de l'œuvre durant ce temps critique indique bien que le Seigneur les a approuvées et bénies. Avec la fin des hostilités vint aussi la nécessité d'autres instructions, des instructions qui tiendraient mieux compte des milliers de nouveaux proclamateurs, et qui leur aideraient à travailler plus efficacement le vaste champ que le monde de l'après-guerre leur offrait.

La confrontation des chiffres des années 1939 à 1947, l'année en cours, montre le merveilleux développement de l'œuvre du Seigneur, la croissance de son organisation dans les Pays-Bas pendant et après la guerre. Plus que cela: elle indique encore que de l'application assidue des *Instructions de l'Organisation* il résulte toujours des avantages incontestables. En 1939, donc, 400 proclamateurs donnaient rapport de leur activité. A la fin de la guerre, soit en mai 1945, ils étaient 2300. En juin de cette année-ci (1947), nous avons enregistré ce beau nombre: 4247. Ces proclamateurs répartis en 102 groupes et sous-groupes sont étroitement unis. Eh! oui! même dans ce petit pays dont la plus grande partie est disputée aux flots de la mer, l'expansion de l'œuvre se poursuit.

Cette année pour la première fois, nous avions fait appel à des pionniers de vacances, c'est-à-dire à des proclamateurs qui se font pionniers pendant leurs vacances d'été. Nous ne regrettons certes pas de l'avoir fait, car les jeunes frères et sœurs furent enthousiasmés de la chose. Bon nombre d'entre eux répondirent à notre appel, de sorte que notre liste du mois d'août présente 204 pionniers, alors qu'en juin elle n'en portait que 114. Célébrer journellement les louanges de leur Père céleste leur a donné tant de joie que quelques-uns ont résolu de devenir pionniers permanents.

L'activité des pionniers spéciaux a dans ce pays des résultats dignes d'être relevés et fort réjouissants. Elle débuta en juin 1946, moment auquel quatre pionniers furent placés à Maastricht, dans la province de Limbourg, à l'extrémité sud-est des Pays-Bas, ville qui compte 33 000 âmes. Maastricht est en grande partie catholique. Jusqu'à l'arrivée de ces pionniers spéciaux, il ne s'y trouvait pas de groupe organisé de témoins de Jéhovah. Aucun intérêt réel pour la vérité ne s'y faisait connaître. Mais dans un très court espace de temps, nos pionniers y ont réalisé un travail étonnant. A la fin du mois d'août nous recevions déjà le premier bulletin de rapport d'un groupe, dûment organisé, de 11 proclamateurs; et depuis, les rapports ont indiqué une augmentation progressive. A l'heure présente, cette ville possède un groupe bien assis de 18 membres au moins, dont chacun fait en moyenne 30 heures de service par mois. En août 1947, leur moyenne s'éleva à 46 heures. Des rangs de ce jeune groupe sont déjà sortis un pionnier et trois pionniers de vacances.

Naturellement, les beaux résultats de l'activité intense des quatre pionniers spéciaux n'échappèrent point à l'attention de l'église catholique de Maastricht. Le « coup » fut un peu dur pour elle! Ces pionniers n'avaient commencé que depuis peu à annoncer le Royaume de Dieu aux habitants de la ville, lorsqu'une feuille portant pour titre « Attention, poison! » fut distribuée dans la ville. Au haut de la page se voyait une tête de mort à l'aspect furieux; en dessous, les os des bras croisés; au milieu, les deux mots précités; en bas, un gros point d'exclamation. La teneur de cette feuille qui devait mettre les gens en garde contre une chose soi-disant funeste était la suivante:

« Vous ne pouvez acheter dans aucun magasin du poison pour vous ôter la vie ou l'ôter à d'autres. Mais vous pouvez acheter aux témoins de Jéhovah qui viennent à votre porte un poison capable de vous tuer, vous, et même de prendre la vie des âmes d'autres personnes. Ces témoins se donnent une apparence très dévote et ont la bouche pleine de pieuses sentences, ce qui ne les empêche pas de vendre un poison à l'action lente. Le livre bleu avec son titre *Enfants* et les écrits gratuits sont des publications *dangereuses, défendues*. On voudrait extirper la foi de nos pères du cœur de notre peuple catholique limbourgeois. *Jamais!* Gardez-vous de ces témoins de Jéhovah. Ce sont de « faux prophètes qui viennent à vous en vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs ». (Mat. 7: 15) N'ouvrez pas votre porte à la « lumière de Jéhovah ».»

Pensez-vous un seul instant que cette feuille menaçante ait inspiré aux braves gens de Maastricht (les catholiques y compris) une crainte telle qu'ils n'eussent pas même osé regarder les écrits des témoins de Jéhovah? — Il n'en fut rien; bien au contraire. A peine fut-elle en circulation qu'une foule de ces bonnes gens devinrent attentifs aux faits et gestes de ces « célèbres » témoins de Jéhovah qui étaient dans leur entourage.

La lettre ci-dessous d'un proclamateur dépeint bien à quel point un homme de bonne volonté, fatigué de la religion, peut estimer la vérité:

« Je reçus l'adresse d'un homme qui témoignait de l'intérêt pour le message du Royaume et lui fis une visite complémentaire. C'est le directeur d'une grande fabrique. Il était une fois en relation étroite avec une institution religieuse, mais lorsqu'il vit ce qui s'y passait il l'a prise en aversion et ne voulut plus rien savoir de la religion. Quand j'eus commencé avec lui une étude de livre, il me dit: « Monsieur, l'ouvrage *Enfants* et quelques conférences que vous avez tenues m'ont appris clairement que sur cette terre il n'est qu'une unique organisation qui soit à même d'apporter la véritable paix parmi les hommes, c'est celle des témoins de Jéhovah. J'ai une fabrique qui occupe beaucoup d'employés et serais très heureux si vous vouliez bien venir un jour dans mon bureau leur parler de ces choses. » Je convins avec lui de venir faire un discours. Au jour et à l'heure fixés je retournai dans son bureau et constatai qu'il avait tout préparé. Une grande salle était prête à nous recevoir, les chaises bien placées. Le directeur m'introduisit et je tins mon discours. Ensuite j'expliquai encore aux auditeurs en quoi consistait notre activité. Quatre livres et six exemplaires de *La Tour de Garde* me furent demandés. On me pria de revenir. J'employai ma deuxième visite uniquement à répondre aux questions qui me furent posées. Il s'ensuivit que je fus invité à entreprendre avec tout ce personnel une étude biblique à l'aide du livre *Enfants*. Je pus leur laisser dix livres et dix recueils de questions. Je tiens régulièrement cette étude avec eux tous ».

(A suivre.)

Textes et commentaires

1er août

Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience. — II Cor. 6: 4.

Tous ceux qui, par l'entremise de Christ, se sont consacrés à Dieu, et sur lesquels il a répandu son esprit, sont « ministres de Dieu », à la fois le reste oint et le nombre beaucoup plus grand des personnes de bonne volonté. En fait, la société non constituée légalement, autrement dit: celle des témoins consacrés de Jéhovah sur toute la terre, est une société de ministres ordonnés de Dieu. Si tous les témoins de Jéhovah sont des ministres de l'évangile qui ne sont pas divisés en deux classes: le clergé et les laïques, où donc se trouve l'assemblée de chacun d'eux? Toutes les personnes qui ont des oreilles pour entendre et auxquelles ils sont envoyés pour prêcher l'évangile ou bonne nouvelle du Royaume établi de Dieu, constituent l'assemblée de cette société de ministres. Non pas simplement un groupe d'hommes à qui on prêche, mais afin d'en faire des ministres de Dieu, une *grande multitude* de tels ministres qui tous loueront unanimement Jéhovah et son Roi Christ Jésus, et serviront Dieu jour et nuit dans son temple. — Apoc. 7: 9-15. — T.G. angl. du 15/10/47.

2 août

... le jugement va commencer par la maison de Dieu. Or, si c'est par nous qu'il commence, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Evangile de Dieu? — I Pi. 4: 17.

Les membres de la maison de Dieu ont des difficultés à demeurer justes en Christ et à obtenir le salut éternel; ils seront finalement sauvés, mais avec grand'peine, parce qu'ils doivent marcher dans ce monde par une voie resserrée. Ceux qui se prétendent chrétiens et qui deviennent indifférents et se laissent aller, pour devenir ensuite incroyants, peuvent difficilement s'attendre à garder leur intégrité envers Dieu le Juge, obtenir une décision favorable de sa part et être sauvés pour la vie éternelle. Ils paraîtront au banc d'infamie, parce qu'ils n'ont pas maintenu leur intégrité et n'ont pas obéi à l'évangile. Puisque le jugement s'exerce d'abord sur la maison ou Eglise de Dieu, ses membres doivent prendre ce fait au sérieux; aucun ne peut se payer le luxe de retomber dans la désobéissance et le péché. — T.G. angl. du 1/7 47.

3 août

La mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé. — Apoc. 20: 13.

La mort qui rend les morts qui sont en elle, c'est celle qu'Adam fit peser sur toute l'humanité par son péché volontaire en Eden, avant qu'aucun de ses descendants ne fût né. (Rom. 5: 12; I Cor. 15: 21) La multitude des humains de bonne volonté vivant actuellement et qui survivront à la fin du monde à travers la bataille d'Armaguédon, est clairement désignée ou englobée ici. La mort qui provient d'Adam rend ces morts parce que Jésus, qui possède les clefs de la mort et de l'enfer, a souffert la mort pour eux et les libère maintenant de la nécessité de mourir et d'aller dans la tombe, bien qu'ils descendent d'Adam. L'enfer rend « les morts », parce que l'enfer désigne l'inconscience de la mort dans la tombe. L'« enfer » est associé à la terre et signifie « lieu caché, invisible », pareil à une fosse recouverte ou à une tombe rebouchée. Ceux qui se sont endormis dans la poussière de la terre, sont ainsi restaurés à une existence consciente sur terre. — T.G. angl. du 1/4/47.

4 août

Voici, comme les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres, et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse, ainsi nos yeux se tournent vers l'Eternel, notre Dieu. — Ps. 123: 2.

Nous sommes dans l'obligation d'imiter l'exemple de Jésus en regardant toujours à Dieu pour nous guider et pour nous instruire. Nous nous détournons donc des organisations religieuses qui ne peuvent ni nous éclairer ni nous instruire. Nous devons observer les instructions de Jéhovah qu'exposent sa Parole et son organisation théocratique. Nous devons être comme des serviteurs observant attentivement les gestes de la main de leur maître, afin de discerner sa volonté, et nous ne devons jamais nous lasser d'agir ainsi. Comme nous obéissons à ce qu'il indique être sa volonté, nous ne nous occuperons pas du mépris et du dédain que la chrétienté et des hommes religieux de tout genre accumulent sur nous du fait que nous obéissons à Dieu plutôt qu'aux hommes. Notre délivrance est proche. — T.G. angl. du 1/8/47.

5 août

Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul esprit. — I Cor. 12: 13.

Quoique les chrétiens fussent autrefois Juifs et non-Juifs, esclaves et libres, hommes et femmes, ils ont tous été abreuvés d'un seul esprit, parce qu'ils forment une organisation unie sous une Tête. La variété des services ne les divise pas, mais l'esprit les unit tous. Tous les services sont exécutés pour le bien de tous les membres de l'organisation, pour la diffusion du seul et unique dessein de celle-ci, c'est-à-dire le service demandé à Jésus, la Tête de l'organisation, lorsqu'il fut oint de l'esprit de Dieu: « L'esprit du Seigneur Jéhovah est sur moi, parce que Jéhovah m'a oint; il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux malheureux. » — Es. 61: 1. — T.G. angl. du 1/1/47.

6 août

Comme serviteurs de Dieu... au milieu de la mauvaise réputation. — II Cor. 6: 4, 8.

Ne permettez pas aux langues trop longues de quelques-uns de vous faire abandonner le service du Seigneur. Ne laissez pas vos sentiments blessés vous dominer tellement que vous ne trouviez plus aucune joie dans le service de Dieu. Ce service actif par lequel vous vous efforcez de justifier Dieu devant les autres (et non vous-même) est votre plus grand secours, votre plus grande consolation en ces circonstances pour vous libérer l'esprit et vous montrer que les choses personnelles sont sans aucune importance. Rappelez-vous que Job fut repris pour avoir essayé de se justifier de la calomnie qui l'atteignait, au lieu de justifier Dieu en premier lieu. Cependant, en dépit des fausses accusations des hypocrites, soit des amis de Job entichés de leur propre justice, le patriarche ne mésusa pas de ses lèvres pour maudire Dieu, et par là même violer son intégrité par un langage amer. (Job 2: 10) Il n'abandonna pas l'organisation de Jéhovah à cause des paroles blessantes de ses amis qui prétendaient parler en faveur de Dieu. La fin miséricordieuse que Dieu accorda à Job pour s'être obstinément maintenu dans sa fidélité, prouve la véracité de cet ancien adage inspiré (Prov. 19: 1): « Mieux vaut le pauvre qui marche dans son intégrité, que l'homme qui a des lèvres perverses et qui est un insensé. » — T.G. angl. du 1/5/47.

7 août

Nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, par beaucoup de patience. — II Cor. 6: 4.

Paul n'était pas de ceux qui cherchent à se débarrasser de bonne heure de leurs obligations comme ministres de la Parole de Dieu parce que ces dernières impliquent un travail pénible et des expériences difficiles. Il ne quitta pas le ministère en demandant une retraite lui permettant de vivre rentier, en se basant sur le fait d'avoir servi un certain temps ou d'avoir atteint un certain âge. Au lieu de regarder vers une prochaine retraite et de se sentir comblé d'aise en considérant son travail du passé, il paya de sa propre poche pour exercer le ministère béni de la Parole de Dieu. En dépit des fardeaux de l'œuvre, il s'en estima tellement heureux qu'il s'efforça de ne point amener le moindre opprobre ou la moindre critique sur ce ministère, comme si ce dernier eût été une œuvre en vue de la réalisation de profits égoïstes, et c'est ainsi qu'il ne chargea pas financièrement les assemblées chrétiennes. Mettre tout en œuvre pour continuer dans le service de Dieu et le rendre pénétrant, impressionnant, afin de faire bon effet sur l'esprit des gens, tel fut le mobile de l'apôtre. — T.G. angl. du 15/7/47.

8 août

Mais rendez-vous, par la charité, serviteurs les uns des autres. — Gal. 5: 13.

La position véritablement importante dans l'organisation des brebis de Dieu, c'est celle de ministre, position qui est commune à *toutes* les brebis dévouées de Dieu. Toutes sont ses *ministres*, et c'est pour les aider toutes que le serviteur de groupe et les autres serviteurs nommés dans le groupe furent désignés à leurs fonctions et devoirs respectifs. Ils furent choisis parce qu'ils avaient servi jusque-là d'une façon qui les recommandait pour certaines fonctions. Dès lors, un petit travail supplémentaire comportant des responsabilités spéciales leur fut donné. Ils furent nommés à leur place afin

de subvenir aux besoins des ministres de Dieu. Ce n'est pas pour qu'ils puissent s'enorgueillir et se vanter qu'ils furent installés dans leurs fonctions, mais bien pour qu'ils aident leurs compagnons ministres. S'ils aiment leurs frères, leurs voisins les plus proches, comme ils s'aiment eux-mêmes, ils les aideront comme ils le feraient pour eux-mêmes. — T.G. angl. du 1/11/47.

9 août

Je voudrais que tous les hommes fussent comme moi; mais chacun tient de Dieu un don particulier, l'un d'une manière, l'autre d'une autre. — I Cor. 7: 7.

C'est à cause de sa foi, de son zèle et de sa fervente dévotion que Paul reçut le don gratuit de l'apostolat. Par une vie de célibat, il se donna tout entier à ses devoirs d'apôtre, de telle sorte qu'il ne fut en rien inférieur aux plus éminents parmi les douze apôtres de Jésus-Christ. Il sut rester seul, non par sa propre force, mais par la puissance de la foi et par la grâce de Dieu, ce dont il nous parle comme étant le don spécial que Dieu lui donna. Mais si chaque chrétien n'a pas reçu un don semblable qui lui donnerait la force de demeurer seul pour le service de Dieu, le chrétien marié reçoit aussi un don de Dieu par le moyen duquel il peut également servir le Seigneur, tout en remplissant ses devoirs de conjoint. Aussi, ceux qui sont mariés n'ont pas lieu de se décourager, mais devraient au contraire s'efforcer de mener une vie en rapport avec la faveur que Dieu leur donne. — T.G. angl. du 1/2/47.

10 août

Je vous écris... afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance par les saints prophètes, et du commandement... enseigné par vos apôtres. — II Pi. 3: 1, 2.

Toutes les différentes façons de citer un texte prophétique ou d'y faire allusion furent employées sous l'impulsion et le contrôle de l'esprit de Dieu. Par conséquent, tous les écrits venant de ces disciples de Jésus-Christ sont aussi inspirés de Dieu que les Ecritures hébraïques. Les différentes méthodes mentionnées n'établissent aucune contradiction entre les Ecritures hébraïques et les Ecritures chrétiennes rédigées en grec, mais les combinent, éclaircissant ainsi les Ecritures anciennes, et montrent comment celles-ci s'appliquèrent et furent accomplies. Sous l'inspiration de l'esprit, les rédacteurs chrétiens jouèrent le rôle de commentateurs de ces anciennes Ecritures préchrétiennes et furent employés pour illustrer, établir et en amplifier la véracité. Tous leurs écrits furent une partie de l'accomplissement de Joël 2: 28, 29 cité par Pierre. C'est ainsi que la sainte Bible, depuis la Genèse jusqu'à l'Apocalypse, ne forme qu'un seul livre et non deux « testaments ». — T.G. angl. du 15/5/47.

11 août

... si Dieu, voulant montrer sa colère et faire connaître sa puissance, a supporté avec une grande patience des vases de colère formés pour la perdition. — Rom. 9: 22.

Satan a accusé faussement Dieu de ne pas pouvoir placer sur la terre des hommes et des femmes pouvant persévérer dans la tentation et rester intègres envers lui. Afin de permettre une telle épreuve de persévérance, Dieu devait accorder un certain laps de temps à Satan le diable pour que celui-ci puisse déployer sa méchante activité séditieuse auprès des anges et des humains. Il devait laisser l'opprobre et les fausses accusations suivre leur cours, sans y répondre d'une façon décisive, et ce, jusqu'au temps qu'il s'était fixé. Puis, après avoir reçu de la fidélité et de l'intégrité de ses dévoués serviteurs une réponse au-dessus de tout démenti, après avoir instauré son Royaume promis en dépit de l'opposition générale venant de l'organisation de Satan, Jéhovah Dieu manifestera sa colère contenue depuis longtemps. Il fera connaître sa puissance invincible à Satan et à son organisation, en les anéantissant complètement, dans la proche bataille d'Armaguédon. — T.G. angl. du 15/7/47.

12 août

Le juste est délivré de la détresse, et le méchant prend sa place. Par sa bouche l'impie perd son prochain, mais les justes sont délivrés par la science. — Prov. 11: 8, 9.

En faisant accuser les témoins de Jéhovah de diffamation et de conspiration séditieuse contre l'Etat contrôlé par la religion, Satan s'efforce de s'en débarrasser, afin qu'ils ne puissent plus rendre témoignage des desseins de Dieu. Pour les mettre en conflit avec l'Etat, Satan présente leur témoignage sous un jour politique. Il considère donc leur fidèle prédication et leur attachement au Dieu Très-Haut comme une diffamation et une sédition contre lui et son monde mauvais. Sa méthode habituelle est la suivante: accuser les témoins de Jéhovah de desseins séditieux et, pour empêcher soi-disant ceux-ci de se manifester brusquement sous forme d'actes non déguisés, il les opprime en leur faisant supprimer leurs libertés, en les faisant emprisonner ou même tuer. Demeurons donc vigilants, circonspects. — T.G. angl. du 1/3/47.

13 août

C'est une gloire pour l'homme de s'abstenir des querelles, mais tout insensé se livre à l'emportement. Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire. — Prov. 20: 3; 26: 17.

Nous refuserons de nous ingérer dans les controverses du monde, ce qui nous diviserait et ferait naître les disputes. Nous ne faisons pas partie de ce vieux monde de la politique, de la religion et du commerce, comme notre Roi Christ Jésus n'en faisait pas partie. Maintenir une position de neutralité à l'égard de la confusion, des débats et des controverses mondains, tel est notre but. Notre consécration à Dieu et nos obligations envers les intérêts du Monde Nouveau nous défendent de violer notre neutralité, ce qui aurait lieu si nous participions, de quelque façon que ce soit, aux affaires du monde. Si nous nous détournions maintenant de notre œuvre, qui consiste exclusivement à adorer Dieu, et si nous participions aux luttes intestines du monde, cela ne pourrait que nous nuire et nous faire perdre le privilège d'hériter la vie éternelle dans le Monde Nouveau de justice. — T.G. angl. du 1/9/47.

14 août

Car en toi mon âme cherche un refuge: Je cherche un refuge à l'ombre de tes ailes. — Ps. 57: 2.

Cela montre que le véritable lieu de refuge n'est pas dans la clandestinité, dans quelque endroit isolé ou protégé, ou dans un édifice ou une pièce tenue secrète, mais sous les « ailes » de Dieu, sous sa protection. C'est là que les fidèles continuent à le servir et à obéir à ses commandements plutôt qu'à ceux des hommes; pendant tout ce temps, ils se confient en lui afin d'être protégés par lui en face de leurs ennemis. Ceux-ci tentent de les abattre et de les forcer à ignorer les commandements de Dieu. Notre œuvre est une œuvre constructive, réalisée en obéissance à Dieu, et non une œuvre destructrice exécutée pour nous venger personnellement de nos persécuteurs. Si nous prenions nous-mêmes les choses en mains et recourions à la force, à la violence et à la destruction, nous délaisserions fatalement notre refuge en Dieu. Il est pour nous un refuge suffisant car il peut nous protéger miraculeusement au milieu de la plus ardente fournaise de persécutions, nous démontrer ainsi sa miséricorde et sa pitié et ne pas nous priver de l'espérance de son Royaume. — T.G. angl. du 15/12/47.

15 août

Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement... — Héb. 9: 27.

Les descendants d'Adam ne peuvent mourir qu'UNE SEULE FOIS à cause de sa désobéissance par laquelle il offensa Dieu en Eden. Les hommes peuvent UNE SEULE FOIS être affectés de la mort provoquée par Adam, parce que tous descendent de ce pécheur mourant sur qui reposait la condamnation divine. Ainsi donc, lorsque des humains naissent, ils doivent, en tant que descendance d'Adam, s'attendre inévitablement à mourir, c'est-à-dire à vivre sous l'héritage de la condamnation à mort. Cependant, après que des hommes, donc des descendants d'Adam, auront été mis en jugement devant le Dieu tout-puissant, Adam ne sera plus responsable, soit qu'ils gagnent la vie éternelle, soit qu'ils souffrent la destruction éternelle ou « seconde mort ». Pourquoi? demanderez-vous. Parce que durant la période de jugement, la règle suivante divinement établie sera appliquée: « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » Christ Jésus ne porta que les péchés de ceux qui sont sous la condamnation à mort héritée du désobéissant Adam. Pour cette raison, Jésus mourut une seule fois, une fois pour toutes. S'il en est qui meurent après le jugement, il ne les rachètera plus. — T.G. angl. du 15/6/47.